

# Eglise d'Evreux

Mensuel de l'Église catholique de l'Eure

4 € - n° 95 - juillet-août 2020

**DOSSIER**

## Pastorale du Tourisme et des Loisirs

pages 27-31

Diocèse  
d'Evreux 

### VIE DU DIOCÈSE

Nominations

▶ pages 4 et 5

### ÉGLISE UNIVERSELLE

Familier avec  
le Seigneur

▶ pages 18 et 19

### RUBRIQUES

Approfondir  
sa vie intérieure

▶ page 17

### SPÉCIAL JEUNES

Jeunes, je te le  
dis : lève-toi !

▶ page 33

## ÉDITORIAL

- ◇ Je vous parle d'un temps... 3

## VIE DU DIOCÈSE

- ◇ Nominations 4-5  
 ◇ Messe chrismale 6-7  
 ◇ Conseil Presbytéral 8  
 ◇ Pèlerinages 9  
 ◇ La croix de Jeanne d'Arc 10  
 ◇ Les finances des paroisses 11  
 ◇ Avant, pendant et après 20-26

## ÉGLISE UNIVERSELLE

- ◇ Familier avec le Seigneur 18 et 19

## SPÉCIAL JEUNES

- ◇ Jeunes, je te le dis : lève-toi ! 33

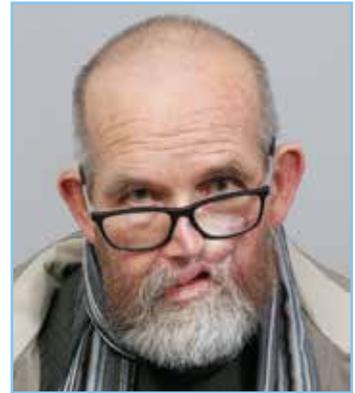
## DOSSIERS

- ◇ Aumôniers de santé 12-15  
 ◇ Pastorale du Tourisme et des Loisirs 27-31

## RUBRIQUES

- ◇ Approfondir sa vie intérieure 17  
 ◇ Samuel, Matumona, Caetano 32  
 ◇ Revue de presse 34  
 ◇ Recension, Médiathèque 35  
 ◇ L'incrédulité de Saint Thomas 36  
 ◇ Des clefs pour bien communiquer 37





**Pierre Roussel**

Ancien président des Amis  
des Monuments et Sites de l'Eure

## *Je vous parle d'un temps que les moins de vingt ans...*

Comme beaucoup d'entre vous peut-être, j'ai profité de cette parenthèse du confinement pour me replonger dans mes souvenirs d'enfance.

Mes pensées m'ont ramené à la période de mes onze ans. La semaine de la retraite de ma communion solennelle. Deux jours sans école, selon un accord entre l'instituteur et le prêtre. Deux jours de « pastorale » dans un décor bucolique activant les cinq sens, mais aussi de profonde spiritualité. Des jours de partage avec le prêtre qui m'a initié à la beauté de la statuaire de mon église de Thuit-Signol. Le service d'enfant de chœur, une semaine sur deux, le matin, avant de partir pour l'école... Et je me suis senti envahi par la nostalgie. Je ne suis pourtant pas de ceux qui pensent systématiquement que « c'était mieux avant ». Mais tout de même, que c'était bon, la préparation dans une sacristie propre, qui sentait bon la cire, la célébration de la messe devant l'un de ces beaux autels baroques qui

magnifient nos églises, par un prêtre revêtu d'un beau vêtement à la couleur éclatante...

Aujourd'hui, la messe est célébrée « face au peuple », certes, mais sur un autel rarement esthétique, quand il ne s'agit pas d'un pauvre bricolage, et, dans des sacristies parfois poussiéreuses, voire envahies d'humidité et de moisissures, les beaux vêtements chatoyants dorment, dans le meilleur des cas, sont entassés parfois, souillés, rongés, ou encore ont disparu. Bientôt, seuls les inventaires que nous réalisons chaque fois que possible garderont la trace de ces formidables conservatoires de savoir-faire. Aujourd'hui, sous couvert de modernisme, d'un Concile parfois mal compris ou suivi avec trop de zèle, notre époque semble accorder peut-être plus d'importance au cadre qu'au tableau.

Que la modeste page « patrimoine » que je commets chaque mois permette à ceux qui en sont responsables de découvrir les trésors que recèle leur église et les encourage à les préserver.

## Agenda de l'évêque

### Juillet 2020

**1-3 :** Conseil épiscopal de fin d'année à Soligny la Trappe

**8 :** Conseil d'Administration de l'Association Diocésaine

**16 :** Pèlerinage des jeunes à Notre Dame de La Couture à Bernay

### Août 2020

**27-28 :** Conseil épiscopal de rentrée au Bec Hellouin

### 1821 - 2021 :

**Jubilé des Soeurs de Ste Marie de Torfou**

Jeudi 16 juillet :  
Célébration d'ouverture à Torfou (Maine-et-Loire)

## Nominations

Par décision de l'Évêque d'Évreux, Monseigneur Christian Nourrichard, sont nommés à compter du 1<sup>er</sup> septembre 2020, pour un mandat de trois ans :

### Province

Par décision des Evêques de la Province de Normandie,

#### Officialité

- › Père Henri Vannier, chancelier du diocèse de Coutances, vicaire judiciaire.

#### Formation permanente des jeunes prêtres

- › Père Philippe Caratgé, prêtre de la Société Saint Jean-Marie Vianney, en mission dans le diocèse de Bayeux-Lisieux, responsable de la formation provinciale, avec l'accord du modérateur de la Société Saint Jean Marie Vianney.

**Délégation régionale du Secours Catholique** (Evreux, Rouen, Le Havre)

- › Monsieur Olivier Soulères, président.

### Conseils de l'Evêque

#### Conseil épiscopal

- › Madame Paola Auclair, membre du Conseil épiscopal.
- › Père Eric Ladon, vicaire épiscopal pour un nouveau mandat et membre de ce Conseil.

#### Vie consacrée

- › Père Florent Babaka, délégué pour un nouveau mandat.

### Services diocésains

#### Diaconat permanent

- › Père Alain Mabiala, accompagnateur pour un nouveau mandat.

#### Ecologie intégrale

- › Monsieur Bernard Fagoo, délégué diocésain.

#### Enseignement Catholique

- › Monsieur Yves Legendre, directeur pour un nouveau mandat.
- › Père XXXX, adjoint en pastorale.

#### Pastorale liturgique et sacramentelle

- › Père Jérôme Payre, responsable.

#### Pastorale de la santé

- › Monsieur Jean-Louis Dalleinne, délégué diocésain pour une année supplémentaire.

#### Secours Catholique

- › Père Théophile Paku, aumônier.

## Secteurs

### Est

- › Père Roland Dollé, aumônier des Sœurs de Jésus au Temple, à Vernon.

### Nord

- › En accord avec Mgr Nourrichard, le père Eric Pichard est nommé par le modérateur général de la Société Saint Jean Marie Vianney économiste de cette même Société pour un tiers temps. Il demeure curé de la paroisse Père Laval Louviers Boucle de Seine.
- › Père Augustin Kondèle Ngom, curé de la paroisse Saint Pierre des Deux Rives.
- › La participation à l'exercice de la charge pastorale de la paroisse Notre Dame des Bois Pays de Louviers est confiée à M. Christian Delattre, selon le Canon 517§2<sup>(1)</sup>. Le père Jean Vivien, selon ce même Canon, demeure modérateur de cette charge pastorale.

### Est – Nord-Est

- › Père Bruno Saint Girons, prêtre coopérateur pour le doyenné constitué des paroisses Gaillard sur Seine, ND de Bonne Espérance et du groupement paroissial d'Ecouis.
- › Père Samuel Breton, prêtre coopérateur pour le doyenné constitué des paroisses Gaillard sur Seine, Notre Dame de Bonne Espérance et du groupement paroissial d'Ecouis.

## Mouvements et Associations de fidèles

### Scouts et Guides de France

- › Père Jordan Peretel, aumônier pour le territoire constitué par les diocèses du Havre et d'Evreux.

### Chrétiens dans le Monde Rural

- › Monsieur Dominique Jacob, aumônier pour un nouveau mandat.

### Société Saint Vincent de Paul

- › Père Christinel-Lucian Andrei, aumônier pour un nouveau mandat.

### Aumôneries des établissements de soins

- › Madame Agnès Ragot et Monsieur Benoît Aucouturier, aumôniers au Centre Médico-chirurgical de la Musse à Saint Sébastien de Morsent.

Enfin, le temps des nominations est aussi celui de la reconnaissance et de la gratitude. Merci à toutes celles et tous ceux qui achèvent une mission et/ou qui quittent le diocèse. En particulier :

- › Mme Elisabeth Riffault qui a terminé son mandat à l'aumônerie au Centre Médico-chirurgical de la Musse à St Sébastien de Morsent.
- › Monsieur Thierry Brennetot qui a assuré la participation à l'exercice de la charge pastorale de la paroisse Notre Dame des Bois Pays de Louviers durant sept ans.
- › Père Michel Morin qui a terminé son mandat d'aumônier régional et diocésain du Secours Catholique.
- › Père Jérôme Payre qui a achevé son mandat d'adjoint en pastorale de l'Enseignement Catholique.
- › Père Eric Pichard qui a terminé son mandat à la responsabilité du service de la Pastorale liturgique et sacramentelle.
- › Mme et M. Stawski qui ont achevé leur mandat de responsables de la Pastorale des familles.

(1) Canon 517§2 : Si, à cause de la pénurie de prêtres, l'évêque diocésain croit devoir confier à un diacre ou à une autre personne non revêtue du caractère sacerdotal, ou encore à une communauté de personnes, une participation à l'exercice de la charge pastorale d'une paroisse, il constituera un prêtre qui, muni des pouvoirs et facultés du curé, sera le modérateur de la charge pastorale.

## Sont entrés dans la paix de Dieu :

- › **Sœur Henriette Perrois**, Sœur de Sainte Marie de Torfou, le 20 mai 2020, elle a été inhumée le 22 mai à Torfou. Elle a été en mission dans notre diocèse de 1984 à 2002.
- › **M. Henry Bailly**, papa du père Laurent Bailly, le 31 mai 2020. Les funérailles ont été célébrées le 5 juin à Montfort sur Risle.

**Nous assurons le père Laurent Bailly, la communauté des Sœurs de Sainte Marie et leurs familles de notre amitié et de notre prière fraternelles.**

## Messe chrismale

**Cette célébration diocésaine où sont bénies ou consacrées les Saintes Huiles, habituellement dans la Semaine Sainte, a été reportée au 24 mai. C'est à une assemblée réduite que s'est adressé notre évêque, dans son homélie :**

**D**epuis la venue du Fils de Dieu en ce monde, les hommes de bonne volonté ont compris que la foi et la prière chrétienne sont incarnées.

Suivre Jésus de Nazareth, être disciples du Christ ressuscité, c'est grâce à son Esprit : accueillir l'amour, la joie, la paix de Dieu pour les partager en ce monde avec le plus grand nombre.

Cette messe chrismale est célébrée dans des conditions exceptionnelles. Nous en avons tous conscience. Je retiens trois points dans cette homélie.

1. Tout d'abord : parler de la situation actuelle de notre diocèse.
2. Dans ce cadre, évoquer la mission que nous recevons du Christ.
3. Les attitudes pastorales à poursuivre.

En conclusion : une invitation à témoigner de notre joie et de notre confiance dans le Christ.

### **Que venons-nous de vivre ? Quelle est notre situation actuelle dans le diocèse ?**

La visite *ad limina* à laquelle je participais à Rome, au début du mois de mars, a été écourtée. Dès mon retour à Évreux, je suis entré immédiatement en confinement !

C'est la première fois, cet après-midi, que j'ai la joie de concélébrer l'eucharistie avec un petit nombre de prêtres, un diacre, des personnes consacrées et quelques laïcs. J'ai appris, hier matin, la possibilité de reprendre le culte dans les églises en respectant les conditions sanitaires. Cela m'a été confirmé par Monsieur le Préfet lui-même au téléphone.

Les prêtres ont reçu hier après-midi un message électronique leur indiquant qu'ils pouvaient reprendre les célébrations dans la mesure où ils étaient prêts avec leurs équipes. Nous



attendons d'autres précisions techniques dans les prochains jours.

Beaucoup d'autres : prêtres, diacres, consacrés, laïcs auraient souhaité être là, qu'ils en aient la certitude, nous les portons dans la prière. Nous sommes en communion avec eux. Nous avons compris la nécessité du confinement pour stopper la propagation du virus. Il n'en demeure pas moins vrai que cela a fortement perturbé notre Église dans sa vie de foi familière : la prière et les célébrations sacramentelles, en particulier l'eucharistie, sans oublier la célébration des sacrements du baptême, du mariage ainsi que de la confirmation.

Durant ce temps, les familles en deuil ont été douloureusement éprouvées. L'accompagnement habituel de l'Église était limité par nécessité. Un prêtre, des religieuses sont décédés durant le confinement. Dès que possible, ils bénéficieront de la prière de l'Église comme nous le faisons habituellement. En ce sens, j'espère aussi pouvoir annoncer prochainement une date où je célébrerai la messe pour tous les défunts de cette période.

Je tiens à remercier et je salue les efforts déployés par les prêtres et leurs équipes pour soutenir de diverses manières la vie spirituelle de leurs paroissiens.

J'apprécie aussi avec bonheur les initiatives qui ont été prises dans le domaine de la solidarité envers les personnes seules ou en difficulté. Nous rendons grâce également pour tous les personnels soignants. Ils ont pris des risques. Ils se sont engagés sans compter au service des malades. Il est réconfortant de constater qu'au-delà des égoïsmes dont nous souffrons, il existe une grande générosité dans la majorité des cœurs humains.

***Notre mission, elle s'inscrit bien sûr au nom du Christ dans le cadre de ce que je viens d'évoquer et qui est à poursuivre.***

Nous participons à cette messe chrismale particulière par amour du Christ et de nos frères. C'est notre mission de leur offrir cet amour et de le partager avec eux dans des actes concrets, des engagements possibles. Ensemble, nous voulons vivre du Christ. Nous sommes motivés grâce à l'Esprit Saint pour construire, à la suite du Christ, une société de paix, de justice, de solidarité et de réconciliation quand cela est nécessaire.

En un mot, nous désirons une société qui soit le reflet du Royaume que Dieu le Père veut pour nous. Sans le Christ, sans l'Esprit Saint que nous recevons, il n'y a pas d'annonce de l'Évangile. La mission, rappelle le Pape François, consiste à "te faire guider par l'Esprit Saint. Il faut que ce soit Lui qui te pousse à annoncer le Christ, avec le témoignage, avec le martyre de chaque jour ; et si cela est nécessaire, avec les paroles aussi".

***Les attitudes pastorales à mettre en œuvre.***

Il n'y a rien d'étonnant à ce que beaucoup de personnes soient actuellement stressées, angoissées, découragées face à l'avenir, c'est le cas notamment dans le domaine économique.

Avec le Christ, nous recevons la mission :

- › de les écouter de notre mieux,
- › de les accompagner pour voir avec elles une autre manière de vivre, de les aider matériellement si c'est nécessaire et possible,



- › de prendre en considération l'appel du Pape à mettre en place une écologie intégrale.
- › Un des effets bénéfiques du confinement a été de nous sensibiliser à la beauté de la nature :
- › Nous avons goûté davantage de calme, moins de bruit.
- › Nous avons apprécié le chant mélodieux des oiseaux.
- › La nature a retrouvé sa place dans notre société.

Soyons vigilants à ne pas perdre ce que nous avons redécouvert de précieux.

***En conclusion :***

Si vous avez de la mémoire, vous vous souviendrez qu'en septembre dernier, je vous invitais à faire de cette année « l'année de la confiance ». Sans la confiance, il est impossible de construire ensemble une société apaisée. Sans la confiance, il est impossible de rayonner le Christ dans une Église joyeuse, quelles que soient les difficultés.

Ne tombons pas dans les dérives d'une société du soupçon, des fausses nouvelles. Témoignons que nous sommes des êtres confiants. Nous recevons cette confiance du Christ.

Oui, c'est Toi Seigneur notre joie  
C'est Toi Seigneur qui nous appelles  
C'est Toi Seigneur qui nous unis dans ton Amour.  
Amen.

*Mgr Christian Nourrichard*

## Conseil Presbytéral

**Après plusieurs semaines de confinement, le Conseil Presbytéral a repris ses rencontres, le 5 juin, avec une réflexion sur le sacrement de confirmation. Son secrétaire nous en livre l'essentiel.**

Depuis le mois d'octobre 2019, le Conseil Presbytéral a entrepris une réflexion sur la catéchèse et la pastorale des jeunes avec la proposition du sacrement de confirmation. Une session de deux jours était prévue en mars à l'Abbaye du Bec Hellouin pour préciser des propositions pastorales et missionnaires que le Père-Evêque pourrait promulguer. Le vendredi 5 juin, ce Conseil se réunissait à l'espace Jacques David à Évreux de 9h30 à 17h pour faire le point. C'était l'occasion de nous retrouver après ce temps de confinement, de nous écouter les uns les autres et de poursuivre cette démarche de discernement : « Dans une perspective missionnaire, sommes-nous prêts à envisager un autre processus ? ».

Dans un premier temps, nous nous sommes redits ce qu'était la confirmation. Je reprends quelques expressions :

- › Elle est l'un des trois sacrements de l'initiation chrétienne
- › C'est un départ
- › Je vois ce sacrement dans le prolongement du baptême, comme le fondement du sacerdoce des baptisés et comme la source de la mission de l'Église
- › Sacrement amplificateur des dons du Saint-Esprit
- › Occasion d'un approfondissement de sa foi ; c'est aussi une expérience d'Église
- › Affermit la foi et fait vivre l'Esprit pour témoigner
- › C'est un cheminement spirituel
- › Une occasion de découvrir, en communauté, les sacrements
- › Dans la confirmation, Dieu fait don de son Amour pour nous. Il nous transmet l'Esprit Saint capable de féconder les talents que la création nous a dotés

- › Ce n'est pas le sacrement d'un engagement militant ; la confirmation est une promesse d'une vie enracinée en Christ, par la grâce de l'Esprit Saint.

Est-il possible de présenter quelques propositions missionnaires ? Dans notre pastorale ordinaire, la profession de foi est « trop souvent perçue comme la fin de parcours de l'initiation ». Or celle-ci se situe au cœur de tous les sacrements. « Il faudrait que la confirmation soit davantage connectée avec les mutations que connaît notre Église diocésaine ». « La confirmation se propose à tout âge dans le cadre d'une démarche catéchétique ». Comment respecter la croissance et la maturation et prendre le temps du cheminement personnel et communautaire ? Ne serait-il pas signifiant de retrouver la succession : baptême, confirmation et eucharistie, durant les quatre années du parcours catéchétique pour signifier « la place et le rôle de l'Esprit dans la vie de l'Église » ? Il y a cette diversité constitutive de l'Église et « des dons différents qui nous sont donnés ». La profession de foi s'inscrit à chaque étape de la vie chrétienne et pourrait être mise en relation avec le septénaire sacramentaire.

Des informations et une nouvelle date pour le vendredi 13 novembre 2020 clôtureraient cette belle et riche rencontre, Mgr Nourrichard concluant : « Nous avons bien fait de prendre cette initiative de nous retrouver ! ». Puisse ce temps ouvrir réellement sur des initiatives nouvelles.

« L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5,5, cité par *Christus vivit*, n°132).

*Père Élie Delplace*

# Pèlerinages

**Le directeur des pèlerinages fait le point sur les pèlerinages supprimés, mais il nous assure de nouvelles destinations pour 2021.**

**P**èlerinages ? Vous avez dit pèlerinages ? Je finis par oublier ce mot ! Depuis un an, notre évêque m'a nommé directeur diocésain des pèlerinages... mais en deux mois un petit virus m'a relégué à la fonction fantôme de directeur de plus rien du tout ! Le Covid me rendrait-il le cœur vide ?

Pour sûr que non, car le pèlerinage de chacun ne se fait certes plus hors diocèse ou hors frontières, mais il est bien là à l'intérieur de chacun. Pèleriner, c'est se mettre en route pour suivre un chemin et tous les témoignages que l'on peut lire ou entendre ces derniers temps font état de beaux chemins spirituels et d'attention plus aiguisée que d'habitude à l'écoute et la méditation de la Parole de Dieu. Et de cela nous pouvons rendre grâce à Dieu !

Bien sûr, ça peut être vécu comme une consolation mais reconnaissons que ça ne peut satisfaire tout le monde !

- › Ainsi ces 32 pèlerins qui se préparaient à partir vers Assise, la cité du « poverello » St François en mars dernier ! Dans un élan de confiance, le pèlerinage a été déplacé au mois de septembre. Hélas le virus a été plus coriace que nous l'espérions et il n'est plus possible d'espérer pouvoir voyager sereinement à cette échéance !
- › Ainsi ces quelques 500 pèlerins qui devaient partir à Lourdes au mois de juillet et plus particulièrement pour les nombreuses personnes malades ou handicapées dont c'est la seule sortie annuelle, pendant laquelle elles sont entourées, accompagnées et chouchoutées par une armée d'hospitaliers enthousiastes !
- › Ainsi ces centaines de pèlerins d'origine Mauricienne qui, chaque année, se rassemblent dans notre diocèse et viennent se recueillir à Pinterville auprès des reliques de leur saint patron, le bienheureux père

Jacques Désiré Laval, également saint patron de l'Hospitalité Notre Dame d'Évreux !

- › Ainsi les servants d'autel qui devaient se retrouver en pèlerinage national à Rome au mois d'août, pour y rencontrer le saint Père, notre Pape François !
- › Ainsi les paroissiens de Saint Louis Pays de Vernon qui devaient pèleriner en Irlande !

Exit Assise, Exit Lourdes, Exit Pinterville, Exit Rome, Exit l'Irlande... Il me semble entendre la voix de Gilbert Bécaud me fredonner dans l'oreille « Et maintenant, que vais-je faire, maintenant que tout est fini... je n'ai vraiment plus rien à faire... ». Vade retro, Bécaud, non, tout n'est pas fini, au contraire tout recommence et les projets ne manquent pas.

Dès le mois d'octobre, notre évêque sollicite tous les prêtres du diocèse à se joindre à lui pour un pèlerinage en Terre Sainte. Ce pèlerinage est, dès à présent, ouvert aux diacres et leurs épouses, aux religieux et religieuses et aux responsables des Services diocésains.

En mars 2021, nous irons en Jordanie, sur les traces du peuple Hébreu qui vient de traverser le désert et qui chemine vers la Terre Sainte. Aquaba, Petra, la route des rois, les manuscrits de la Mer Morte au Jordan museum à Amman, Djerash, Béthanie-du-Jourdain, le mont Nebo...

Le pèlerinage à Lourdes se tiendra du 22 au 25 juillet, celui de Pinterville le dimanche 12 septembre et en octobre nous irons sur les pas de Saint Paul en Turquie avec une escapade en Cappadoce.

Pèlerinages ? Vous avez dit pèlerinages ?? Eh bien oui, le phénix renaît de ses cendres pour voler encore plus haut et nous entraîner dans de nouvelles aventures spirituelles toujours plus belles !

*Père Roland Frat*

## La croix de Jeanne d'Arc

*Cette année, nous fêtons le centenaire de la canonisation de la sainte. À cette occasion, la croix qu'elle n'a pas quitté des yeux, sur le bûcher, a été apportée en procession sur la place du marché de Rouen. À partir du dossier historique du site internet Aleteia, notre rédactrice en chef fait le récit du récent anniversaire.*

Le matin du 30 mai 1431, vers 9 heures, Jeanne d'Arc est emmenée sur une charrette vers la place du marché de Rouen. Après avoir été entendue en confession et avoir reçu la communion, une centaine d'hommes escortent la Pucelle de dix-neuf ans vers le bûcher. L'historien Adrien Harmand raconte que « Jeanne est hissée sur le bûcher. À ses instances, on est allé lui chercher la grande croix de la paroisse Saint-Sauveur qu'elle tient étroitement, embrassée en pleurant. Elle ne la quitte



que pour la lier à l'estache [poteau] qui surmonte le très haut tas de bois. Pendant qu'on la lie, elle continue ses louanges et lamentations envers Dieu et les saints, invoquant spécialement saint Michel ».

Isambard de La Pierre, le prêtre qui accompagne la future sainte sur le bûcher, raconte à l'occasion de son procès en réhabilitation : « Elle m'avait prié de descendre avec la croix, une fois le feu allumé, et de la lui faire voir toujours. Ainsi je le fis ».

Selon l'inventaire dressé par le ministère de la Culture, propriétaire de l'objet, la croix de procession est une pièce d'orfèvrerie en bois recouverte de cuivre et de verre, datant probablement du XV<sup>e</sup> siècle. Une transcription apparaît sur lequel on peut lire : « IHS MA / Donnes par moy Simon Langlois, prêtre demt à

Paris, 1600. » Après avoir été conservée dans l'abbaye de Fontaine-Guérard de Pont-Saint-Pierre, à quelques kilomètres de Rouen, elle repose jusqu'à aujourd'hui dans la paroisse de Pont-Saint-Pierre, dans l'Eure. L'église Saint-Sauveur de Rouen ayant été pillée par les calvinistes au XVI<sup>e</sup> siècle, l'objet a été mis à l'abri dès cette époque.

La croix devait être exposée en grande pompe pour les fêtes johanniques de Rouen, prévues pour ce mois de mai 2020. La crise

du coronavirus en a décidé autrement mais le curé de Rouen, le père Geoffroy de La Tousche, a profité du déconfinement pour célébrer comme il se doit l'anniversaire du martyr de Jeanne d'Arc et le centenaire de sa canonisation en 1920. Près de 600 ans plus tard et un siècle après sa canonisation, la croix processionnelle vénérée par Jeanne d'Arc est pour la première fois exposée aux habitants de la ville. Après une présentation à Mgr Dominique Lebrun, archevêque de Rouen, une procession est partie de la cathédrale jusqu'à la place du marché. Une messe a été célébrée samedi 30 mai pour commémorer le sacrifice de la sainte.

La croix est repartie le soir même pour Pont-Saint-Pierre. À n'en pas douter, elle sera honorée lors de prochaines fêtes johanniques, lorsque la Covid-19 aura été vaincue !

*Corinne Barrandon*

## Les finances des paroisses

*L'absence de célébrations a été dure à vivre pour tous les fidèles pendant la période de confinement. Absence de messes dominicales, limitation du nombre de personnes assistant aux obsèques, baptêmes et mariages reportés ou tout simplement annulés... La diminution des recettes est conséquente : l'économe nous fait part de la situation à mi-juin.*



C'est surtout l'absence d'eucharisties dominicales qui a été le plus pénalisant pour les quêtes, d'autant que nombre de célébrations avec un nombre plus important de fidèles auraient dû se dérouler pendant cette période : Rameaux,

offices de la semaine sainte, Vigile Pascale, Pâques, Ascension, mais aussi premières communions, professions de foi, confirmations. Enfin, les participants aux funérailles, baptêmes et mariages étaient soit peu nombreux... Soit carrément absents !

Aujourd'hui, on peut estimer à 300 000 € le manque à gagner des quêtes. Soit l'équivalent d'une année d'excédents, consacrés en général pour les investissements immobiliers.

Nous constatons que les réserves financières des paroisses entre le 1<sup>er</sup> mars et le 31 mai ont diminué de 296 000 €, alors qu'elles avaient progressé de 64 000 € sur la même période un an auparavant. Soit un écart défavorable de 360 000 €.

En outre, les casuels des mariages et baptêmes n'ont pas pu être versés, ni d'ailleurs les offrandes pour faire célébrer des messes.

Le diocèse a mis en place différentes solutions pour permettre aux fidèles d'apporter leur contribution « à distance ».

◇ L'appli LA QUÊTE (don grâce au téléphone) et un site de dons mis en place pour le diocèse pendant cette période a permis de collecter environ 24 000 €.

◇ La Conférence des Évêques de France a déployé également un site de don en ligne pour chacun des diocèses (6 000 € pour Évreux).

◇ Par ailleurs, certains ont donné sous la forme d'espèces et de chèques.

◇ Depuis le 1<sup>er</sup> juin, comme vous le savez, le retour dans les églises se fait progressivement, car les personnes les plus fragiles restent prudentes. Et la situation financière dans nos paroisses demeure inquiétante. Pour favoriser les dons des fidèles, des actions ont été engagées :

◇ Dans le diocèse, un appel aux dons a été lancé début juin auprès des donateurs et des fidèles :

- › Un courrier aux donateurs suivi d'un email de l'économe appelant chacun à soutenir sa paroisse.
- › Une lettre du curé avec un bon de soutien a été distribuée dans la plupart des paroisses.
- › Au 12 juin, ces opérations ont permis de collecter plus de 30 000 €.

◇ Au niveau national, a été lancé le 13 juin, un appel à dons, que vous avez peut-être lu dans la presse ou entendu à la radio (à l'heure où ces lignes sont écrites, il n'est pas possible de donner un bilan).

Il y a encore beaucoup de chemin à parcourir, mais gardons notre espérance !

*Jérôme Gaubey*

## Accompagner, le confinement en EHPAD et à l'hôpital

*La Pastorale de la Santé nous transmet ces témoignages de bénévoles des aumôneries d'EHPAD ou d'hôpitaux dans l'accompagnement des personnes pendant le confinement. Ce sont de beaux messages de réconfort et d'espérance.*

**R**endons grâce pour toutes ces personnes : aumôniers, prêtres, religieuses, laïcs femmes et hommes, visiteurs de malades qui au cours de cette période difficile n'ont pas lâché prise, ont continué avec beaucoup d'inventivité et de foi à poursuivre le lien et accompagner les personnes isolées, les soignants, les familles. Tous ont fait le maximum pour apporter le réconfort et l'espérance. Ces personnes sont la lumière du monde et nous montrent le chemin d'amour que la foi nous permet de construire.

Heureux le serviteur que le maître trouvera en train de veiller ! Le service est un état de veille permanent, c'est être toujours prêt, disponible, capable de réagir à l'urgence du moment, à l'appel du frère. Je vous invite avec le sourire à les applaudir et partager avec eux, par la prière, cette paix et cette joie afin de les soutenir dans leur mission.

*Jean-Louis Dalleinne*

**D**epuis le début du confinement, je suis restée en contact avec les résidents. Je téléphone tous les trois jours. Ils sont contents car ils me disent que c'est triste de ne voir personne. Je les tiens au courant de la vie à l'extérieur et transmets le suivi des messes du diocèse ou à la télévision. Je leur demande de prier la Vierge Marie et de s'associer à la prière du chapelet. Je suis en lien avec la direction de l'établissement pour communiquer le message de l'aumônerie à ceux que je ne peux joindre.

*Antoinette Le Deist, Beuzeville*



**L**e confinement est vécu bien différemment selon les personnes. Certaines s'en accommodent tant bien que mal, mais beaucoup sont affectées de ne plus voir leurs proches. Ne plus pouvoir aller et venir à sa guise est aussi parfois difficile.

Toutefois, un travail remarquable est effectué tant par la direction que par les employées pour subvenir aux besoins, accompagner et encourager au mieux les résidents.

La religion n'est pas en soit un sujet central dans l'établissement, néanmoins, la distribution du buis le lundi des Rameaux a été chaleureusement accueillie. Plusieurs personnes ont été émues aux larmes en recevant leur branche (buis que nous avait apporté le père Christophe, dans un sac sur lequel sont imprimées plusieurs vues du sanctuaire de Lourdes).

Ce temps de confinement sera peut-être plus difficile à supporter si le soleil venait à nous manquer car il agit quand même favorablement sur l'humeur des personnes fragiles.

*Josiane Bodin, Beaumont le Roger*

**A**vec la Fraternité et le SEM (Service Évangélique des Malades), le téléphone fonctionne très bien et même assez longuement. Nous prenons des nouvelles des uns et des autres, surtout des personnes seules, fragiles pour savoir s'il n'y a pas de difficultés. Ainsi nous apprenons qu'il y a beaucoup d'entraide entre nous, avec les familles, les voisins, les auxiliaires

de vie, que des repas sont livrés à domicile... À l'EHPAD de Vernon, les repas sont pris dans les chambres, mais ajoute l'une d'elles : « On est logé, nourri, chauffé, que demander de plus ?! ». Parmi les souffrances, notons celles de ne pouvoir assister aux inhumations de gens proches et de se faire du souci pour les soignants dans nos familles.

*Bernadette Buzzi*

« Confinée » depuis mi-novembre, c'est de chez moi que je communique avec mon collègue aumônier musulman sur la vie à l'hôpital.

Une fois par mois il vient chez moi me porter mon courrier (le Pèlerin, Prions en Église...) et une bouteille d'huile d'olive d'Algérie : « C'est bon pour la santé, surtout celle-ci ».

À l'annonce du confinement, la solidarité se met en place : je diffuse aux responsables des équipes d'aumônerie toutes les informations de l'aumônerie nationale. Nous devons réorganiser nos aumôneries face à l'ampleur de la situation.

Dans chaque établissement, nous faisons parvenir à la direction le nom et les coordonnées des référents (un laïc et un prêtre) sur lesquels ils pourront compter.

Tous les jours, la direction communique un flash info COVID19, je suis donc informée en temps réel de la situation sur Évreux et Vernon.

Je reviens un mois après le début du confinement à l'aumônerie et très vite les demandes s'enchaînent, la vie continue.

*Nathalie Denys, Hôpital Evreux-Vernon*

Malgré le confinement récent des résidents dans les chambres, l'établissement a mis en place avec l'équipe transversale (ergothérapeute, psychomotricien, psychologue, animatrices, aumônier, assistante sociale... dix personnes au total) une continuité des activités.



En ce qui me concerne, nous avons mis en place dans un premier temps des célébrations religieuses (temps de prière, lectures du jour, communion, chapelet) dans chacune des huit unités de la Maison, ce qui a permis de rassembler avant le confinement en chambre jusqu'à quatorze personnes.

Avec le confinement en chambre, depuis la semaine dernière, je fais donc des visites individuelles en chambre mais seulement une Unité par jour pour ne pas propager un « éventuel virus ».

Le vendredi Saint, nous avons fait un Chemin de Croix un peu particulier, avec les quatorze stations dans quatorze chambres différentes. Chaque résident avait une feuille pour suivre et participer à ce temps de prière.

La retransmission de la messe dominicale sur You Tube nous a permis de retransmettre la messe sur des tablettes pour les résidents qui le souhaitaient. Même avec un différé, la messe à la Cathédrale d'Évreux a eu un immense succès ! Outre l'activité spirituelle, je participe avec l'équipe transversale au maintien du lien avec les familles et particulièrement grâce aux quatorze tablettes numériques offertes par une grande enseigne d'Évreux.

J'ai la chance d'avoir été intégré avec l'accord des cadres à cette équipe transversale, ce qui permet d'échanger et de mettre au point une stratégie afin de rompre l'isolement des résidents.

Voilà les dernières nouvelles de Saint Michel qui ne compte aucun cas de COVID 19...

*Philippe Feuilleux, Évreux*

Depuis le confinement, nous les équipes d'aumônerie, vivons autrement la mission de Pastorale de la Santé. Habituellement, nous avons la messe une fois par semaine et des visites plusieurs jours de la semaine, mais à cause du coronavirus, la responsable de la résidence a pris la mesure de supprimer le va-et-vient dans l'établissement. Le seul but est de protéger les résidents dans leur état si fragile. Il est très difficile pour les résidents d'être privés de messe et des visites mais personne n'a le choix. Alors pour avoir de leurs nouvelles, j'appelle de temps en temps l'accueil et nous les soutenons dans nos prières. Car le confinement intensifie les prières pour se soutenir.

*Sœur Marie Cécile, Bernay*

Comment avons-nous vécu ce confinement ? On l'avait senti venir et on a vécu le dernier mercredi où il y avait une messe avec le père Antoine comme une immense chance, un bonheur. J'ai donné la communion à beaucoup de personnes dans la maison.

Ensuite, en écoutant les médias, on aurait pu croire que la terre basculait dans le néant. On a donc pris un peu de recul, sûr que la croix demeure, tranquille, on s'est accroché à tout ce que l'on avait mis en place :

- ◇ Le chapelet à 15h, certains mercredis, mais, plus dans la chapelle, chacun chez soi, avec un rappel par sms, en élargissant le cercle de l'équipe à des volontaires de la paroisse, des enfants de résidents.
- ◇ Un mail pour l'équipe d'aumônerie catholique de l'hôpital, environ tous les quinze jours, avec les nouvelles, les décès, des projets (forcément très modifiés) chacun répondant ou proposant (pas forcément par mail). Car à Louviers, chacun son mode de communication : des coups de téléphone à la lettre, du sms aux échanges de WhatsApp (en ce temps de confinement, on est gâté par la richesse des vidéos),



de la visite distante (avec attestation évidemment...) aux mails, nous avons tout fait pour maintenir les liens. L'Esprit Saint est plus fort que nous, il nous est arrivé de nous croiser au supermarché, dans les rues de Louviers, derrière la chapelle, à la maison pour des masques, des lettres à distribuer. Ainsi, il y a plus que le téléphone, le sms, le mail... la forme d'une robe, la sortie des sandalettes, l'odeur d'un parfum de printemps, l'éclat de rire des autres, la couleur de leurs cheveux (qui est devenue bien réelle en ces mois), la façon qu'ils ont de bouger était importante pour notre vie et notre relation. Nous sommes très ou trop humains, mais Dieu que c'est bon de les savoir là, Dieu merci de les savoir vivants !

À la maison de retraite, nous avions des petits rites mis en place depuis fort longtemps. Cela a facilité le « confinement ». À la gentille question, un peu inquiète de la psychologue (qui suit scrupuleusement les consignes demandant peu de tendresse par les soignants) : « Pascale, tu fais quoi, si tu ne visites pas ? », j'ai dit que ma première mission était la prière pour toute la maison et que je pouvais me confiner en priant. Qu'il y avait le ménage, le rangement de la chapelle, le tri des chants, des divers papiers..., que j'irai chercher les journaux de Madame X, comme toutes les semaines, qu'avec les Rameaux, elle pourrait porter les buis à ma place avec la prière de bénédiction... On est à nouveau

six à la maison, j'ai beaucoup de tendresse à recevoir, à donner... elle a dit : « Ça va ! ».

La confiance placée dans les équipes soignantes n'a pas failli. Elles se sont vues confier des revues, des prières, pour les transmettre à certains malades ou pour prier avec eux. Ce sont elles qui ont pris du temps pour lire le courrier des familles et le nôtre, avec les dames de l'accueil. On n'avait plus d'autre choix que de remettre entre leurs mains les demandes de prières. Certaines équipes, comme d'habitude, ont été formidables ! Les visites vont reprendre « progressivement », nous allons avec joie revoir ceux qui ne nous ont jamais quittés, par la prière.

Avec l'équipe, nous avons beaucoup écrit, c'était mieux que de téléphoner, nos résidentes n'entendent pas bien et parfois oublient dès le lendemain...

La chapelle a joué un rôle central. Mme Y. m'a dit au téléphone : « Nous ne craignons rien ici. Il est au milieu de cette maison. Peu mesurent la joie de l'avoir là, dans le silence. » Sur la porte de la chapelle, il y a une affichette hebdomadaire avec le temps liturgique, un message du pape, une Parole de Dieu, une jolie photo, c'est immuable. J'ai souvent cru que personne ne s'y intéressait, comme au cahier d'intentions de prières et aux lumignons à l'intérieur. Mais, j'avais tout faux. C'est maintenant, lorsque les résidents sont reclus dans leur chambre, que ceux qui travaillent viennent...

Dans la chapelle, nous sommes citoyens du Royaume de Dieu ; bien sûr qu'on obéit à la loi des hommes, on porte un masque, on se lave les... vous connaissez la chanson... mais, nous sommes libres, par la grâce du Christ. Jésus est là, dans notre confinement, Il est vivant. Jésus sera là, demain aussi. Ce temps, celui d'après, Il nous le donne, faisons qu'il soit un temps de joie, d'espérance et d'Amour !

*Pascale Maurel, Louviers*

**D**epuis que le confinement a été décrété sur l'ensemble du territoire national, nous vivons comme au ralenti.

Pour celles et ceux qui ont un peu plus de chance, le confinement se passe plutôt bien, dans un cadre et un environnement agréable et appréciable. D'autres vivent ce confinement avec beaucoup plus de mal, non seulement du fait de la solitude (ils sont seuls ou se sentent seuls), mais du fait de leur vulnérabilité, de leur fragilité.

C'est entre autres le cas de nos aînés qui sont dans des Ehpad.

En ce qui concerne l'Ehpad de Pacy, pour maintenir un certain lien social, briser la solitude et l'isolement dûs au COVID-19, la direction a mis en place un système de visioconférence avec les familles des résidents, sans oublier le curé.

Ainsi, à la demande des familles ou des résidents eux-mêmes, j'ai pu accompagner deux résidents quasiment en fin de vie, m'entretenir avec l'un ou l'autre qui avait exprimé le besoin de parler au prêtre.

Au concret, c'est l'Ehpad qui me contacte pour m'exprimer le besoin de dialogue avec un(e) résident(e). Nous convenons alors d'un rendez-vous et l'animatrice de l'Ehpad fait l'intermédiaire pour permettre l'échange en visioconférence.

La technologie nous a parfois joué de mauvais tours, mais dans l'ensemble tout s'est toujours plutôt bien passé.

Je salue cette initiative qui a permis et qui permet de garder un lien avec ces aînés qui ont toujours leur place dans notre société, dans nos familles et dans notre Église.

*Florent Babaka, Pacy sur Eure*

## Approfondir sa vie intérieure

*Le site Croire.com a fourni, chaque semaine du confinement, des textes pour nourrir notre réflexion. Un membre du Service de la Vie Spirituelle, nous en adresse un, sur la croissance de notre vie spirituelle.*

Comment le chrétien peut-il approfondir année après année sa vie intérieure ? Comme un sportif qui s'entraîne jour après jour, la vie spirituelle a besoin d'entraînement. La croissance spirituelle est à la fois un concours d'obstacles et un chemin d'épanouissement.

« Qui n'avance pas recule », dit l'adage. Mais alors, dans la vie spirituelle, il nous faut croître si l'on ne veut pas régresser. Croître spirituellement constitue un engagement de tout l'être. « Il n'y a pas un chemin type, confirme le père B. Régent, il y a mon chemin de vie. De là où je suis, quel est le pas que je peux faire aujourd'hui ? ». Pas à pas, il est possible de progresser.

La croissance spirituelle, c'est avancer au jour le jour : « En dépit des épreuves, comment je fais pour être un vivant ? », insiste B. Régent. Autrement dit, comment se mettre à l'écoute de l'Esprit Saint. Croître spirituellement, c'est être en mouvement. Certes, il y a des obstacles. Quelle est la voie qui va vers plus de vie ? Nous pouvons nous exercer à accueillir la vie en nous. Nous avons des ressources humaines, spirituelles et divines auxquelles nous pouvons puiser.

« Pour qu'il y ait croissance, il faut se fixer un but, et ce but, c'est l'union à Dieu ». Mais le chemin est ardu : on n'attaque pas cette « ascension spirituelle » tout seul. L'accompagnement est comme la corde, solide et souple, pour que chacun puisse progresser en toute sécurité. « Sans oublier de s'attacher aux pitons qui balisent la montée : la Bible, la prière, la messe, la confession, le souci des autres... ».

La croissance spirituelle se joue au plus intime de chaque être : il n'y a pas de modèle. Loin d'être un chemin paisible, croître spirituellement vient décaper les couches superficielles pour accéder au cœur de l'homme. Cela passe par l'abandon



de ses attaches, et c'est même une des toutes premières invitations de Dieu dans la Bible, quand il s'adresse à Abraham : « Va vers toi-même », selon la traduction d'André Chouraqui, (Genèse 12, 1). « Grandir spirituellement, c'est s'ajuster à soi-même et à Dieu en soi », résume le père Philippe Dautais.

En fait, nous n'échappons pas au mouvement de vie : « C'est Dieu qui fait croître », souligne Dom Jean-Marc. Et l'ancien père abbé de l'abbaye trappiste d'Acey (Jura) fait remarquer que c'est une loi de la nature, « la croissance est un dynamisme à instaurer dans nos vies spirituelles ».

Mais attention : ce n'est pas l'accumulation mais davantage de dépouillement qui fait avancer : « Il nous faut nous défaire d'un certain nombre d'attaches pour permettre que la vie du Christ se déploie en nous. C'est un lent travail d'affinage, de purification ».

Paradoxalement, insiste le moine, « plus le Christ vit en nous, plus nous devenons nous-mêmes ». Comment le savoir ? Il n'y a pas de baromètre de la croissance spirituelle, pas de signe extérieur pour authentifier cette progression. Si ce n'est l'hymne à l'amour que saint Paul adresse aux Corinthiens : « Si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien... » (1 Co 13).

*Christophe Henning*

## Familier avec le Seigneur

*Le 17 avril, le pape François prononçait cette homélie dans la chapelle de la Maison Sainte Marthe, sur la familiarité avec le Seigneur. Elle nous fait relire ce que nous avons vécu pendant cette période de la pandémie. Cette belle méditation nous invite à réfléchir sur notre rapport à l'eucharistie, sur ce qu'est la communion, sur ce qu'est l'Eglise.*

Les disciples étaient des pêcheurs : Jésus les avait appelés précisément pendant qu'ils travaillaient. André et Pierre étaient en train de travailler avec leurs filets. Ils abandonnèrent les filets et suivirent Jésus (cf. Mt 4, 18-20). Jean et Jacques firent la même chose : ils quittèrent leur père et les jeunes qui travaillaient avec eux et suivirent Jésus (cf. Mt 4, 21-22). L'appel a précisément eu lieu pendant qu'ils exerçaient leur métier de pêcheur. Et ce passage de l'Évangile d'aujourd'hui, ce miracle de la pêche miraculeuse, nous fait penser à une autre pêche miraculeuse, celle que raconte Luc (cf. Lc 5, 1-11) : là aussi, il s'est passé la même chose. Ils ont réussi à pêcher, alors qu'ils pensaient ne pas y réussir. Après la prédication, Jésus a dit : "Avance en eau profonde" – "Mais nous avons peiné toute une nuit sans rien prendre !" – "Allez". "Ayant confiance dans ta parole – Pierre dit – je jeterai les filets". La quantité fut alors telle – dit l'Évangile – qu'ils "furent saisis de stupeur" (cf. Lc 5, 9) à la suite de ce miracle. Aujourd'hui, dans cette autre pêche, on ne parle pas d'étonnement. On voit un certain naturel, on voit qu'il y a eu un progrès, un chemin qui est allé vers la connaissance du Seigneur ; je dirai le mot juste : vers la familiarité avec le Seigneur. Quand Jean vit cela, il dit à Pierre : "Mais c'est le Seigneur !", et Pierre mit son vêtement et se jeta à l'eau pour aller auprès du Seigneur (Jn 21, 7). La première fois, il s'est agenouillé devant Lui : "Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un pécheur" (Lc 5, 8). Cette fois, il ne dit rien, il est plus naturel. Personne ne demandait : "Qui es-tu ?". Ils savaient que c'était le Seigneur, la rencontre avec le Seigneur était naturelle. La familiarité des apôtres avec le Seigneur avait grandi.

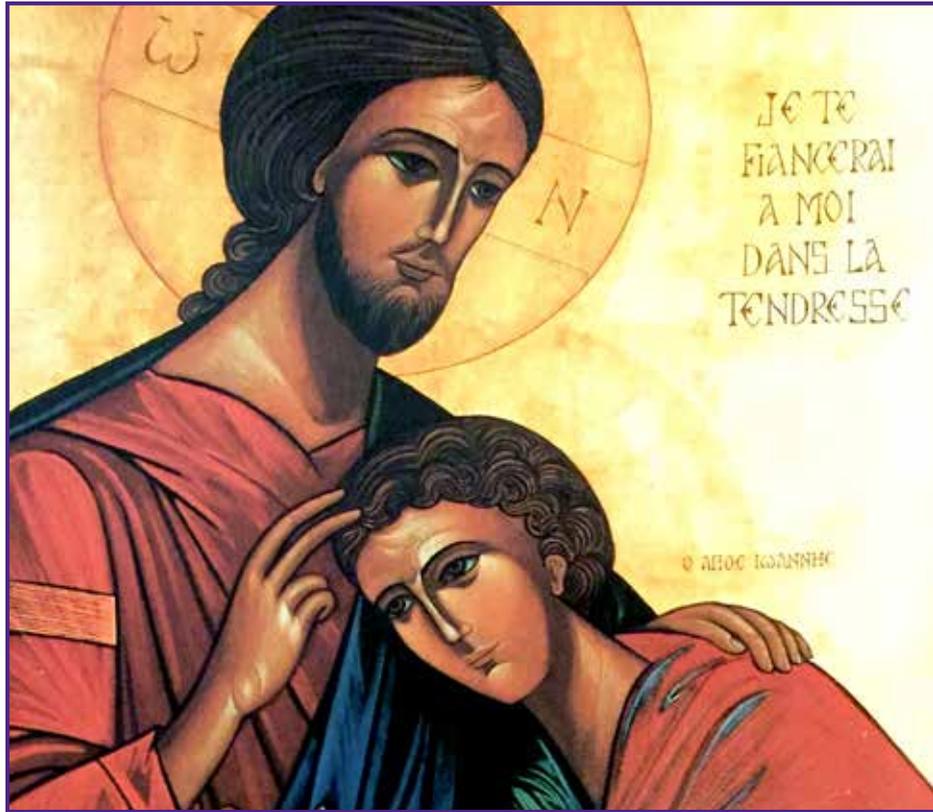
Nous aussi, chrétiens, dans notre chemin de vie nous sommes dans cet état de cheminement, de progression dans la familiarité avec le Seigneur. Le Seigneur, pourrais-je dire, est assez "sympa", mais "sympa" parce qu'il marche avec nous, nous savons que c'est Lui. Ici, personne ne lui demanda : "qui es-tu ?" : ils savaient que c'était le Seigneur. Une familiarité quotidienne avec le Seigneur est celle du chrétien. Et ils ont certainement mangé ensemble, le poisson et les pains, ils ont certainement parlé de tant de choses avec naturel.

Cette familiarité des chrétiens avec le Seigneur est toujours communautaire. Oui, elle est intime, elle est personnelle, mais en communauté. Une familiarité sans communauté, une familiarité sans le Pain, une familiarité sans l'Église, sans le peuple, sans les sacrements est dangereuse. Elle peut devenir une familiarité – disons – gnostique, une familiarité seulement pour moi, détachée du peuple de Dieu. La familiarité des apôtres avec le Seigneur était toujours communautaire, elle était toujours à table, signe de la communauté. Elle était toujours avec le Sacrement, avec le Pain.

Je dis cela, car quelqu'un m'a fait réfléchir sur le danger que nous vivons en ce moment, cette pandémie qui a eu pour effet que nous communiquons et communions tous, même religieusement, à travers les médias, à travers les moyens de communication ; même pendant cette messe, nous communions ensemble, alors que nous ne sommes pas physiquement rassemblés, et pourtant spirituellement unis. Le peuple est petit. Il y a un grand peuple : nous sommes ensemble, mais pas ensemble.

Le Sacrement aussi : aujourd'hui vous avez l'eucharistie, mais les gens qui sont en liaison avec nous ont seulement la communion spirituelle. Et cela n'est pas l'Église : c'est l'Église dans une situation difficile, que le Seigneur permet, mais l'idéal de l'Église est toujours avec le peuple et avec les sacrements. Toujours.

Avant Pâques, quand la nouvelle a paru que j'aurais célébré Pâques dans la basilique Saint-Pierre vide, un évêque m'a écrit – un brave évêque – et il m'a adressé un reproche. “Mais pourquoi ?, la basilique Saint-Pierre est si grande, pourquoi ne pas mettre au moins trente personnes, pour que l'on puisse voir des gens ? Cela ne sera pas dangereux...”. J'ai pensé : “Mais qu'a-t-il dans la tête pour me dire ça ?”. Je n'ai pas compris sur le moment. Mais comme c'est un brave évêque, très proche du peuple, j'ai compris qu'il cherchait à me dire quelque chose. Quand je le verrai, je lui demanderai. Ensuite j'ai compris. Il me disait : “Faites attention à ne pas viraliser l'Église, à ne pas viraliser les sacrements, à ne pas viraliser le peuple de Dieu. L'Église, les sacrements, le peuple de Dieu sont concrets. Il est vrai qu'en ce moment nous devons avoir cette familiarité avec le Seigneur de cette manière, mais pour sortir du tunnel, pas pour y rester. Et il s'agit de la familiarité des apôtres : elle n'est pas



gnostique, elle n'est pas viralisée, elle n'est pas égoïste pour chacun d'entre eux, mais c'est une familiarité concrète, dans le peuple. La familiarité avec le Seigneur dans la vie quotidienne, la familiarité avec le Seigneur dans les sacrements, au milieu du peuple de Dieu. Ces derniers ont accompli un chemin de maturité dans la familiarité avec le Seigneur : apprenons nous aussi à le faire. Dès le premier moment, ils ont compris que cette familiarité était différente de celle qu'ils imaginaient, et ils sont arrivés à cela. Ils savaient que c'était le Seigneur, ils partageaient tout : la communauté, les sacrements, le Seigneur, la paix, la fête.

Que le Seigneur nous enseigne cette intimité avec Lui, cette familiarité avec Lui, mais dans l'Église, avec les sacrements, avec le saint peuple fidèle de Dieu.

*Pape François*

## Avant, pendant et après

*Chacun s'accorde à dire qu'il y a un avant et un après. Nous découvrons comment certains ont vécu le temps du confinement et comment d'autres s'organisent pour la reprise des activités ou des célébrations.*

### En streaming, le Off



Lancée dès le confinement, la retransmission des messes dominicales sur les réseaux sociaux a constitué un défi singulier dont peu mesurent l'ampleur.

D'un point de vue technique, nous partions de pas grand-chose. Joseph Descamps, séminariste et

artisan des premières retransmissions, conçut la plateforme informatique en raccordant la caméra installée dans le chœur de la cathédrale à son propre ordinateur. Son abonnement mobile assurait le lien avec internet et le son était capté par le micro de l'ordinateur.

Avec les premières célébrations, nous avons réalisé l'ampleur de la tâche. Il fallait ainsi conjuguer les compétences de cadreur, ingénieur du son, YouTubeur et liturgiste, composer avec des matériels d'âge fort divers pour satisfaire aux exigences de ceux qui s'attendaient à la qualité du Jour du Seigneur !

Le plus difficile était que nous émettions en direct et ne pouvions plus rien corriger, une fois la célébration commencée. Et c'était sans compter sur les aléas : câble débranché, redémarrage intempestif de l'ordinateur, liaison internet fluctuante, etc...

Les améliorations les plus sensibles survinrent grâce au prêt par la communauté d'agglomération d'un équipement dédié à la

transmission et l'arrivée d'Étienne Goutagny pour la gestion de la caméra.

Restait la question du son. Il fallut concevoir un dispositif à même d'isoler le son destiné à YouTube de celui de la cathédrale afin de pallier aux soucis des premières transmissions.

En plus de l'amélioration de la technique, il fallait s'assurer de l'esthétique de l'ensemble. Jacotte Faivre Du Paigre en suivant les transmissions depuis internet prodiguait les conseils indispensables à leur amélioration.

Et maintenant, ce travail peut-il s'arrêter avec la réouverture des églises ? Des personnes fragiles ont encore besoin de ces transmissions alors qu'elles ne sont pas en mesure de revenir dans les églises. De nombreuses personnes ont pu découvrir la liturgie d'une messe Chrismale alors qu'elles ne peuvent y participer pendant la semaine sainte. Des ordinations vont être célébrées que beaucoup ne pourront pas rejoindre...

Il reste encore beaucoup à améliorer mais d'ores et déjà ces premières expériences permettent la prise en compte de certaines distances qui existent depuis longtemps mais que le confinement a eu le mérite de nous faire réaliser.

*Pascal Pitette*

### En paroisse

**17** mars ! Tout à coup, tout a changé ! Le monde s'est confiné. Du jour au lendemain notre quotidien a été bouleversé ; il a fallu nous organiser autrement !

Comment faire ? Alors que nous sommes à deux semaines des Rameaux et de la Semaine Sainte ? Et notre journée rencontre avec Père Nourrichard, les prêtres, les diacres, la messe



Chrismale ? Comment assister à la messe des Rameaux, aux offices de la Semaine Sainte, à la Vigile Pascale ?

D'un seul coup un grand vide, des questions ? Mais vite des instructions nous sont parvenues d'Évreux. Merci à Père Nourrichard, merci à Éric Pichard pour ces

précieux conseils. Père Morin, notre prêtre, est passé dans quelques maisons afin de récupérer des bouquets de buis, mais quel sentiment bizarre de regarder la messe des Rameaux depuis notre fauteuil ! Vivre la Semaine Sainte chez nous sans bouger ! Incroyable ! Jamais nous n'avions connu cela ! Quelquefois, on avait l'impression de vivre un mauvais rêve !

Bien sûr, nous n'étions pas seuls ! Nous étions reliés à Évreux, à la cathédrale pour toutes ces célébrations ; merci à toutes ces bonnes volontés qui ont permis ces retransmissions.

Et de notre côté, dans notre paroisse, Père Morin et Père Wenceslas célébraient la messe chaque dimanche, messe retransmise sur Instagram. Merci en particulier aux jeunes de l'Aumônerie d'Étrépany qui ont permis les retransmissions et de la messe et du chapelet chaque jour à 18h. Suivait ensuite : "Dieu nous parle" le commentaire de l'Évangile du jour par Père Wenceslas envoyé par mail à nombre de personnes. C'était une réflexion, un éclairage fort constructif et attendu par beaucoup.

Quelques jours après Pâques, j'ai célébré les obsèques d'un voisin au cimetière de Sancourt ; cérémonie simple, bien préparée par la famille en présence d'une vingtaine de personnes toutes masquées et respectant les gestes barrière.

Notre réunion de Secteur s'est faite en visio conférence via ZOOM.

Plusieurs baptêmes sont prévus fin juin dans des villages proches : les familles sont prévenues : peu de monde dans l'église, masques et gestes barrière de rigueur.

Beaucoup de coups de fil, pendant ce temps (entre diacres, nos prêtres, nos enfants, les amis), beaucoup de mails aussi. Que dire de plus ? Nous sommes ensemble, Évelyne et moi, nous avons un jardin, le mois d'avril a été beau et nous étions souvent sur notre terrasse... Franchement, il y a pire ! Nous ne sommes pas sortis pendant deux mois, les courses étaient livrées par la grande surface voisine, les voisins apportaient le pain chaque jour et nous échangeions des nouvelles. Nous n'avons pas souffert. Notre fils venait régulièrement et nous avons pu revoir nos deux petits garçons fin mai mais, bien sûr, de loin avec précaution... Notre fille qui habite dans le sud nous appelait et nous appelle d'ailleurs chaque jour.

Il a fallu reporter nos rencontres/repas entre diacres du Secteur, la rencontre prévue fin juin au Neubourg a été annulée, la messe Chrismale nous a beaucoup manqué... mais notre prière quotidienne s'est trouvée renforcée pendant tout ce temps confiné !

Mais quel bonheur de se retrouver samedi 30 mai dans notre église de Mainneville pour la messe de Pentecôte ! Belle assemblée heureuse d'être réunie autour du Père Wenceslas. C'était une joie immense pour tous, c'était une bouffée d'air frais... Petit à petit, la vie déconfinée reprend doucement ! Dans notre communauté, la messe est célébrée dans l'église de Mainneville assez grande et réaménagée pour la circonstance.

Beaucoup de mariages et de baptêmes ont été reportés soit à l'automne, soit en 2021, nous verrons bien !

Que dire de plus, gardons foi en l'avenir, Merci Seigneur !

*Jean-Pierre Maimbourg, diacre*

*En service libéré*

Il faisait beau et chaud, nous étions samedi 30 mai. D'habitude nous allons à la messe le dimanche matin, mais ma maman m'a annoncé que nous allions samedi soir, car le désir de revenir à l'église était trop fort.

Pendant le chemin, j'avais complètement oublié le Covid, comme si

nous avions déjà oublié le confinement de deux mois à la maison. C'est quand même incroyable comment on oublie vite l'enfermement. À l'entrée de notre belle cathédrale, du gel hydroalcoolique nous attendait. Et c'est à partir de ce moment que j'ai senti une certaine appréhension. Nous ne nous serrons plus la main, nous gardons le masque pendant que nous vêtissons notre aube, mais les regards et les gestes de bienveillance sont toujours présents.

L'avant-messe m'a beaucoup manqué. L'ambiance de la sacristie, les paroles de Père Ladon et le Notre Père que nous prions avant chaque début de messe, ainsi que les rigolades entre nous, les servants d'autel, et la concentration afin de mettre à l'honneur le rôle si important qui nous était donné.

Les règles sanitaires étaient déjà mises en pratique avant le confinement, sauf le port du masque. De ce fait, voir des paroissiens que nous avons l'habitude de voir avant était un plaisir à moitié retrouvé, car je n'ai pas pu reconnaître tout le monde. Le masque les protège, mais j'aurais préféré voir leur sourire et leurs réactions pendant la messe.

Pendant la messe, j'ai ressenti que j'avais une

chance incroyable d'être présent et de pouvoir y participer. Père Éric avait toujours un sourire, un regard d'affection pour nous tous. Comme si j'étais l'invité d'une fête à laquelle nous avons tous rêvé de participer et que tous les membres faisaient partie de la même famille. La famille de Dieu.

Je n'ai senti aucune contrainte, à part le port du masque et le manque de la paix du Christ pendant la messe. Effectivement, nous ne pouvons plus être assis côte à côte, ce qui nous empêche également quelques rires entre nous.

L'homélie, les chants, tout est passé trop vite ! Et nous sommes repartis de la Cathédrale sous le son des cloches. À l'extérieur, les amis, notre famille paroissienne étaient tous réunis dans la joie. Les gens souriaient, ils s'embrassaient du regard avec le désir d'être encore là le dimanche d'après, et le dimanche d'après...

*Julien, servant d'autel*

*L'heure du déconfinement*

Samedi 23 mai au matin, la nouvelle tant attendue arrive : la célébration des offices en présence des fidèles est à nouveau autorisée ! Certes, pour les messes de ce dimanche, il est trop tard pour mettre en place toutes les dispositions. Alors ce sera pour célébrer la Pentecôte que nous sortirons des cénacles où nous étions confinés depuis le 17 mars pour nous rassembler à nouveau en communauté. Nous disposons d'une semaine pour mettre en place ce déconfinement, revoir le calendrier des messes, choisir les lieux de célébrations, préparer les églises et les offices, en respectant les consignes sanitaires et ne prendre aucun risque.

Parmi les 37 églises de la paroisse, trois sont retenues pour les messes dominicales en raison de leur capacité d'accueil et de leur



situation dans les différents secteurs géographiques de la paroisse : Bourg-Achard, Bourtheroulde et Routot. Les autres églises accueilleront les messes de semaine.

Dès le samedi 23 mai, bras et petites mains s'activent dans nos trois églises. Dans la bonne humeur,

la joie, l'élan est donné ! On les aménage en déplaçant bancs et chaises, avec des étiquettes pour les emplacements pour les fidèles et dans les allées, marquage au sol avec affichettes de distanciation notamment pour le moment de la communion. À l'entrée des églises, l'accueil est assuré avec consignes sanitaires affichées, solution hydro-alcoolique et rappel du port du masque obligatoire.

Nos églises sont prêtes ! Quelle joie de nous retrouver en cette fête de Pentecôte ! Grande émotion et ferveur de célébrer ensemble, les sourires derrière les masques mais les regards rayonnants en guise de geste de paix. Première rencontre physique après avoir entretenu la vie en paroisse par les partages de prière grâce à « Pierres Vivantes » que le Père Jean-Marc nous envoyait tous les jours, groupes de prières, temps forts spirituels lors de la Semaine Sainte, démarches individuelles de petits groupes.

Aux premiers offices, toute la communauté n'était pas réunie car, pour certains, la peur est encore présente. Progressivement et conscients que le virus fait partie maintenant de notre quotidien, avec prudence mais avec la force de l'espérance, la présence de l'Esprit Saint, nous sortons de ce confinement.

*Les membre de l'Equipe d'Animation Pastorale de la paroisse N-D du Roumois*

## Reprise de contact

Le mardi 12 mai 2020, j'ai l'autorisation de la Maison d'Harcourt de venir voir le Père Joseph, 94 ans, que je n'ai pas vu depuis le 5 mars alors que j'ai coutume de le voir au moins toutes les semaines, la plupart du temps le jeudi. Par prudence, le mardi 10 mars, la directrice des maisons de retraite a fermé aux visites les trois établissements qu'elle dirige dans le secteur. Et elle a eu raison : aucun cas de Covid 19 n'a été signalé dans ces établissements.



Nous sommes une équipe à l'aumônerie et nous nous relayons tous les jours de la semaine, au début pour préparer la messe dans la salle de culte, aller chercher le Père Joseph qui la célèbre avec nous et quelques résidents. Mais, maintenant, après plusieurs hospitalisations, nous lui apportons simplement la communion dans sa chambre.

Pour obtenir cette visite, j'ai téléphoné, envoyé un courriel de demande, reçu des questionnaires à remplir et à retourner. J'ai promis de venir pour une demi-heure de visite, avec un masque et de me laver les mains au gel hydroalcoolique en arrivant. Je trouve portes closes, sonne et suis accueillie avec un grand sourire des yeux (la bouche est masquée !). Je passe par l'extérieur du bâtiment et entre dans une toute petite salle avec deux fauteuils devant une grande vitre qui donne sur l'intérieur de la maison. Le Père Joseph arrive avec un grand sourire : il est très en forme et heureux d'avoir une visite. Il me tend la main, assis derrière une grande table. Il ne voit pas la vitre et ne comprend pas pourquoi je ne réponds pas à son geste. J'essaie de lui expliquer la vitre mais il n'entend pas et me demande d'enlever ce bazar (mon masque !). Je

tente d'écrire sur un papier : il ne voit pas, c'est trop loin ! La personne qui m'a accueillie essaie d'intervenir pour lui expliquer la situation. Il s'agace et j'écourte ma visite qui aura duré à peine cinq minutes.

Le contact physique est si important ! C'est aussi un lien avec la vie...

*Noémie Mainguet*

### *En établissement catholique*

Comment peut-on déconfiner un établissement scolaire ? Après des semaines de confinement, nous avons dû envisager pour les établissements scolaires un retour des élèves. Au-delà d'un protocole sanitaire complexe que nous avons dû appréhender et mettre en œuvre rapidement, nous avons pu compter sur l'ensemble de notre Communauté Éducative pour accueillir nos jeunes élèves et reprendre notre mission d'enseignement. Dans un établissement catholique, il est impossible de reprendre l'école comme avant. Prendre soin de nos élèves pour les guider vers la réussite nous a conduits à ne jamais perdre de vue l'importance de garder le lien pastoral que ce soit durant la Semaine Sainte ou encore, depuis la reprise, avec chaque jeudi un temps de prière pour nos élèves tout en respectant la distanciation physique dans notre chapelle. D'une manière singulière, cette période nous a également permis de découvrir les forces et les fragilités des uns et des autres avec parfois d'heureuses surprises ou de malheureuses découvertes. Avec son lot de fatigue, de drames, d'agacement, de questionnements, de peur, d'espoir, de résignation, de solidarité, d'inconscience, d'inquiétude, de fragilité... Notre communauté éducative a été durant toute cette période de confinement un lieu d'expérience d'Église extraordinaire. Alors que l'humanité – d'une manière générale - s'est crue invulnérable, elle perçoit toute sa fragilité face au coronavirus et au confinement. Les occidentaux s'imaginaient peut-être invincibles en étant les maîtres d'un monde régi par la



mondialisation et la surconsommation. Le tout, tout de suite... Ce temps « extra-ordinaire », nous a fait découvrir des élèves courageux et travailleurs malgré, pour certains, de sérieux problèmes numériques pour suivre les cours à distance mais nous avons également découvert des enseignants, des personnels de l'Institution en tenue de service pour redonner du sens à l'École de la République et à notre vocation d'établissement catholique. Le déconfinement arrive aujourd'hui pour tous les cycles de la maternelle aux élèves de terminale et comme chef d'établissement, j'espère que nous allons tous réapprendre à respirer, à prendre le temps de vivre chaque moment de nos vies avant de nous jeter sur un autre objet de désir sans réfléchir. Au propre comme au figuré, nous devons retrouver notre assise et mettre notre espérance dans le nom du Seigneur. Une fois recentrés sur nous-même, nous nous situerons différemment dans ce monde. À partir d'aujourd'hui et à la rentrée scolaire de septembre 2020, nous devons veiller à nos élèves et aux familles pour qui le confinement puis le déconfinement ont malheureusement laissé des traces pour leur offrir de nouvelles perspectives et ainsi que chaque jeune de nos établissements puisse se réaliser avec justesse et en vérité pour construire une société plus ajustée.

*Alexandre Toussaint, directeur*

## Préparation baptême

Reprise mitigée pour la préparation baptême. Eh oui, l'inconnu me fait toujours un peu peur et là nous avons un protocole qui nous emmène vers une pratique nouvelle et des mesures contraignantes qui ne doivent pas étouffer notre message d'espérance et d'évangélisation.

Alors oui, plus que jamais, l'Esprit Saint doit souffler pour avoir la joie de l'annonce en nous et ne pas nous laisser atteindre par les contraintes matérielles qui ont freiné de nombreuses familles. Sur notre paroisse, environ la moitié des baptêmes de 2020 sont reportés à 2021. En revanche, les familles qui ont fait le choix de maintenir le baptême de leur enfant nous donnent une grande joie, car leur motivation est vraiment sincère et le sacrement est principal par rapport à la grande fête.

Pour avoir vécu ma première préparation, la maman que j'ai rencontrée a complètement intégré les nouvelles contraintes ainsi que les invités à qui elle les avait transmises. Une fois les consignes et les détails pratiques évoqués, nous avons pu nous consacrer comme habituellement à la préparation du baptême avec le déroulé de la célébration et l'explication de l'accueil de Louis dans la famille des chrétiens dans l'espérance de Jésus Christ Ressuscité.

Quelle joie de reprendre notre mission au contact des chrétiens. Merci Seigneur pour ton Amour miséricordieux car avec Toi nous arrivons toujours à aller plus loin.

*Paola Auclair*

## Pays de Couches

Après un confinement de dix semaines, sans célébration de messes, baptêmes et mariages, notre curé, Jean-Claude téléphone à l'Équipe d'Animation Pastorale (EAP) pour nous informer que, dans la nuit de vendredi à samedi, le décret avait été signé pour autoriser les réunions de culte.



Le protocole pour la reprise des célébrations liturgiques (postconfinement) provenant des évêques de France. Il était donc possible de célébrer la messe dès le samedi 23 mai au soir. Il fallait préparer rapidement l'église Sainte-Foy à cette ouverture. L'ensemble de l'EAP et des membres des Équipes d'Animation Locale ont pris en charge la transformation de l'église. Toute la journée, nous avons réduit les emplacements pour respecter les 4 m<sup>2</sup> par personne.

Les chaises ont été étiquetées, ce qui a réduit la capacité d'accueil de l'église de 400 personnes à 80 personnes. Ensuite, nous avons posé des marquages. Tous les dépliants, journaux, livrets de chants ont été supprimés.

L'animateur liturgie est devenu responsable des entrées des fidèles qui doivent passer leurs mains au gel hydroalcoolique et surveiller si toutes les personnes portent bien un masque. Ensuite chaque personne doit prendre place aux endroits indiqués en commençant par les premiers rangs au chœur de l'église. Les feuilles de chants sont à la disposition des fidèles sur un plateau. Pas de distribution de main à la main et ils doivent repartir avec les feuilles à la fin de la messe. Les fidèles entrent par une porte et sortent par une autre pour éviter de se rencontrer.

Les enfants de chœur ne portent pas l'aube pour éviter de contaminer les vêtements. La distribution de l'eucharistie est faite par le prêtre célébrant qui se déplace. Le prêtre utilise le gel hydroalcoolique plusieurs fois pendant la cérémonie et porte le masque.

Notre église était prête pour la messe du samedi soir à 18h30 ! Les paroissiens étaient très heureux de se retrouver pour recevoir l'eucharistie.

*Jean Chevallier*

### *En maison de retraite*

Depuis début mars, la maison de retraite est complètement fermée, « bunkérisée ». À l'intérieur, la vie se transforme peu à peu, car, sans les visites de leur famille, privés de repas ensemble au restaurant, de grandes animations chantantes, jouantes, avec l'interdiction de se faire coiffer, d'aller voir sa voisine du dessus, privés de messes, de bisous... comment résister à plus de 80 ans ?

- › Tout d'abord, Mme T., la covid, elle ne l'a pas trop compris. Aujourd'hui, elle regagne la chapelle, grâce à la psychologue. Seule à avoir le droit d'aller chercher les résidents dans leur chambre. Mme T. chante avec moi « Toi Notre Dame », avec une joie non mesurée, elle recevra la visite d'un paroissien inscrit, au titre de « famille », ça, c'est la vie qui reprend le dessus !
- › Ensuite, il y a Mme D. Avec elle, la cadre de santé m'a dit qu'elle avait tout de suite pris des mesures « attentionnées », pour qu'elle ne regarde pas les chaînes d'info toute la journée. Ça « l'affolait » complètement ! On était hyper heureuse de se revoir en ce début juin, même masquées, après 4 mois sans bisou et petits potins !
- › Il y a Mme H. Quand, je lui demande comment s'est passé son confinement, elle fait une pause. Ce n'est pas un mot qu'elle comprend... je traduis... Elle dit : « Ah oui, j'ai été enfermée pendant longtemps... Je ne voyais même plus mon fils, pour me porter mon tabac, il avait trop peur... J'entendais les autres manger tous ensemble, à côté, moi je mangeais seule... Je ne pouvais plus sortir dans le parc... ».

- › Il y a les familles... Elles ont cherché une aide, ont eu l'audace de demander une aide spirituelle, de s'entendre dire « ce n'est pas la politique de la maison ». Alors, comme une sorte de résistance, par WhatsApp, par mail, par rencontre masquée dans le parc, avec des lettres, est née un réseau de prière, une grande force. Des familles en colère, désarmées, prisonnières entre le fait d'être confinées au loin, avec la peur, avec la faiblesse physique, l'angoisse pour les enfants et petits-enfants, mise devant le fait accompli d'un manque d'humanité de ces visites au compte-gouttes juste la semaine sans contact comme des cartes bancaires...
- › Enfin, il y a Mme M. Elle a passé son confinement à pleurer. Dès fin mars, j'alertais un peu les équipes, j'avais Mme M. au téléphone. Au fur et à mesure des mois, sa famille puis les animatrices ont alarmé l'équipe soignante. Enfin, le médecin, la « psy » ne comprenant plus ce qu'elle disait ont eu la sagesse de dire : « elle est très catholique », elle ne parle plus que de vêpres, de recevoir le St sacrement, elle dit qu'elle ne veut plus vivre sans la messe, ce serait bien de faire venir l'aumônier. Alléluia ! Sacré virus ! On prie, on chante, elle communie... En sortant de la chapelle, j'ai osé lui demander de témoigner devant toutes : « c'est Jésus qui m'a sauvée ». Dès, le lendemain, son visage était lifté, elle reprenait goût à la vie.

Certains annoncent une deuxième vague. Deuxième vague virale, sociale, ou caniculaire ? Ou je ne sais encore... Portons nos aînés dans la prière et le silence, protégeons-les sans peur, avec tout notre cœur, dans des gestes de douceur pour les remettre sur pieds, c'est maintenant qu'ils vont avoir le plus besoin de nous. Veillons humblement avec tendresse les uns sur les autres, car nous avons besoin d'une deuxième vague de bonheur, donc de foi, d'espérance et de charité.

*Un aumônier de maison de retraite*

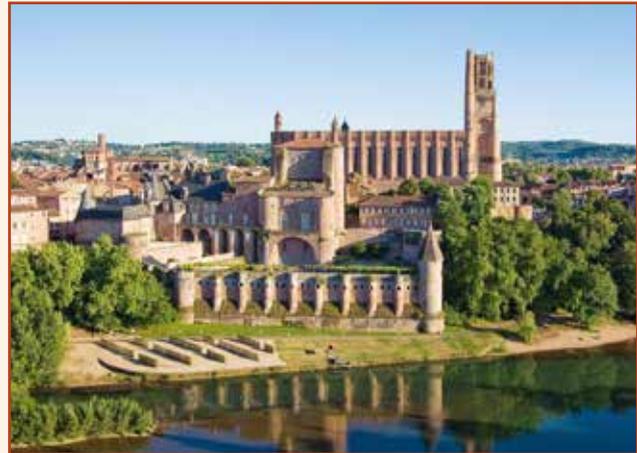
## Découvrons des trésors religieux...

*Après ces semaines de confinement, nous sommes invités à passer nos vacances en France. La Pastorale du Tourisme et des Loisirs nous donne quelques pistes de découvertes artistiques.*

### Albi

C'est la plus grande cathédrale de briques du monde. Son style gothique dit méridional la distingue des cathédrales comme Chartres, Reims, Amiens qui lui sont contemporaines. Son allure austère et défensive est affirmée par ses dimensions. Que l'on arrive par la route de Toulouse, Rodez, Millau, Cordes-sur-Ciel, la cathédrale Sainte-Cécile est là, comme posée sur la ville, massive et orgueilleuse, dominant les toits albigeois. Regardez-la bien, elle ne se compare à aucune autre.

et appréciez les décors de style Renaissance italienne sur fond de bleu profond, d'origine minérale, réalisés en trois années de travail (1509/1512). C'est sous le grand orgue que se tient la plus ancienne représentation du Jugement Dernier du XV<sup>ème</sup> siècle. Elle offre une fabuleuse bande dessinée où le Ciel, la Terre, l'Enfer sont mis en scène sur plus de 200 m<sup>2</sup> de surface. En partie basse, les punitions des sept péchés capitaux ne passent pas inaperçus : à vous de jouer, essayez de les reconnaître... D'avis de visiteurs, l'intérieur de cette cathédrale laisse sans voix !



113 m de long et 35 m de large et un clocher de 78 m de haut - Sainte-Cécile d'Albi a des dimensions exceptionnelles.

### La plus grande cathédrale peinte d'Europe

18 500 m<sup>2</sup> de fresques et décorations en font la plus grande cathédrale peinte en Europe. Elle se lit comme une Bible illustrée.

Prenez le temps d'observer les couleurs, les motifs géométriques et les trompe-l'œil introduisant parfois une note d'humour. Suivez les piliers du regard, levez la tête vers la voûte

### Le chœur des chanoines, une église dans la cathédrale.

Une clôture de pierre blanche, une véritable dentelle de pierre, sépare la cathédrale en deux parties : la nef et le chœur. Au-delà de l'écran de pierre, voici le chœur de chanoines qui a dernièrement été rénové, grâce au World Monuments Fund. Le déambulatoire, le couloir entourant le grand chœur, présente des statues de pierre ciselées par des Maîtres bourguignons. Appréciez tous les détails des

vêtements, les traits des visages, les plis de la peau...un coup de baguette magique pourrait leur donner vie... Notez bien que ces 200 statues en font la statuaire la plus importante de France pour la fin du Moyen-âge.

## Le grand orgue Moucherel

Retenez le nom de Christophe Moucherel pour le grand orgue. Il a doté, au XVIII<sup>e</sup> siècle, la cathédrale d'un instrument aux dimensions hors du commun (16,40m de large - 15,30m de haut). La variété de ses décorations le classe parmi les plus beaux de France. L'association Christophe Moucherel propose des concerts gratuits les mercredis et dimanches après-midi en juillet et août et programme de nombreux rendez-vous dans l'année.

## La salle du trésor : un musée d'art sacré

L'ancienne salle du trésor et des archives, la chambre forte, accueillent des objets et des effets précieux du XIV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle ayant appartenu au Chapitre. Un autre trésor, le fac-similé de la Mappa Mundi y est exposé de juin à septembre. Conservée depuis 1 300 ans par les Albigeois, la Mappa Mundi est un témoignage inestimable de l'histoire de l'Humanité. À découvrir...

Vous pouvez continuer la visite par le palais épiscopal de la Berbie qui jouxte la puissante cathédrale Sainte-Cécile. Un magnifique jardin, classé jardin remarquable, se cache derrière et le jardin du cloître Saint Salvi : un trésor de verdure et de quiétude... Belle ballade...



PS : Regardez bien la photo qui nous montre un porche plutôt étrange sur cette église fortifiée de briques rouge... Un seul lui ressemble : celui de Louviers, dans l'Eure dont le porche sud, dit royal, en gothique flamboyant fut construit entre 1506 et 1510 ! Pourquoi ? Parce que le Comte archevêque de Louviers, Georges d'Amboise, est parti pour Albi en emmenant son architecte ! Un coup de nostalgie ? Ce porche lui rappelait la Normandie !

## Les cloches à Louviers

**A** Louviers, Pierres en Lumière a permis de fêter les cloches retrouvées après de longs mois de silence, grâce à un travail de recherche de Jean Pierre Girault que nous vous livrons ici. Au-delà d'une histoire particulière, c'est l'occasion de découvrir ou de rappeler quelques aspects de fabrication et de l'utilité de nos cloches et carillons.

La plus ancienne cloche connue a été offerte par un marchand-drapier lovérien en 1372. La « Liard » a été refondue et rebaptisée Marie en 1615 puis 1713 (elle pesait 4 tonnes), elle avait aussi déménagé de la Tour Lanterne à celle du beffroi en 1440. Cinq sœurs plus petites ont complété le carillon jusqu'à la Révolution et leur fonte. Remplacées sous l'Empire et la Monarchie de Juillet par cinq autres, la

plus ancienne qui nous reste est de 1840. Bien connue des lovériens pour lesquelles Modestine-Euphrasie a longtemps sonné les heures de travail des usines d'où son surnom de « la journalière ».

Elles ont été fondues sur place, traditionnellement, jusqu'en 1850. Les fondeurs se nommaient des « Saintiers », parce que les cloches portent des noms de saints.

Autre constante, les parrains et marraines sont toujours issus de la même classe socio-économiques : notables, hauts fonctionnaires, élus locaux... dont Jean-Baptiste Decréto qui a introduit à Louviers machines textiles et fabrication à l'anglaise pour un textile en pleine révolution industrielle. Modestine-Euphrasie nous rappelle que les cloches ont eu et ont encore des fonctions d'abord religieuses, bien sûr, mais aussi civiles.

Faites pour rythmer la vie religieuse et paroissiale, elles annoncent bien sûr les offices, messes ordinaires ou grandes cérémonies. Elles rythment aussi la vie des paroissiens, en quelque sorte : baptême, mariage, funérailles pour lesquelles sonne le glas (tintement rapproché sur une ou deux cloches statiques

accompagné par une plus grosse cloche en volée, au moins au nord de la Loire). Autrefois, le curé communiquait l'annonce d'un décès par une autre sonnerie particulière.

Plus simplement, l'Angélus (7h, 12h, 19h) scande la journée en invitant les chrétiens à se tourner vers la Vierge Marie puisqu'il rappelle la Salutation angélique.

À cela s'ajoutent des fonctions civiles : le tristement célèbre tocsin sur la plus grosse cloche, annonçant les dangers imminents ou le grand carillon lors des visites de chefs d'État ou la fête nationale.

Aujourd'hui, seule ou presque subsiste la sonnerie des heures et des quarts d'heures assurée à Louviers par un carillon de trois cloches statiques au-dessus du cadran sud, installé dès le XIX<sup>e</sup> siècle.

L'électrification du système, récemment modernisé, ne doit pas faire oublier le dur travail des sonneurs d'autrefois ! Étonnez-vous s'ils dormaient bien !

Avec un grand merci à Jean-Pierre Girault.

*Danielle Morin*

## *Souvenir de Jehanne à Orléans*

**E**lle est partout ! À Orléans, Jeanne d'Arc est une superstar ! Vous pourrez l'apercevoir sur des médaillons qui jalonnent les rues, sur les vitraux de la cathédrale, en peinture, en sculpture et même sur les boîtes de cognac, délicieuses spécialités à base de gelée de coing. La capitale du Val de Loire n'oublie pas la Pucelle d'Orléans qui l'a libérée des Anglais.

### **Le saviez-vous ?**

Jeanne d'Arc est l'un des symboles les plus fascinants de l'Histoire de France. Son destin est proprement incroyable : jeune paysanne très pieuse, elle entend très tôt des voix qui lui ordonnent de chasser les Anglais du Royaume de France et de faire sacrer le Dauphin Charles

évincé par les Anglais et les Bourguignons. Elle n'a alors que treize ans et naturellement, on ne la prend pas au sérieux. Mais la belle a de la suite dans les idées et ne lâche pas l'affaire. À dix-sept ans, sa ténacité est récompensée : le Dauphin Charles qu'elle rencontre à Chinon l'autorise enfin à rejoindre les troupes qui vont sauver Orléans et le Royaume.

Fin avril 1429, elle atteint Orléans. La cité, assiégée depuis six mois par les Anglais, est à deux doigts de capituler. Galvanisés par l'énergie et la foi de celle qui se fait appeler "la Pucelle", il ne faut que dix jours aux troupes du Duc d'Alençon pour changer le cours de l'Histoire de France. En libérant Orléans, un 8 mai déjà, ils s'emparent du point de passage stratégique

permettant de franchir la Loire, stoppant là les ambitions anglaises de conquérir toute la France.

Malgré la flèche reçue à l'épaule lors des combats, Jeanne et ses compagnons d'armes se remettent en marche dès le 9 mai 1429. Après avoir délivré Jargeau, Meung-sur-Loire et Beaugency, ils anéantissent définitivement les Anglais à Patay. Ils bénéficient pour cela de l'aide providentielle d'un cerf errant qui, en trahissant la position des Anglais, permit aux Français de les surprendre. Pour les soldats, Jeanne est désormais la preuve vivante que Dieu est avec le Roi de France et avec eux.

## Et les rumeurs sur Jeanne d'Arc, alors ?

- › Jeanne fut accusée de sorcellerie car elle avait porté des habits d'homme (ce qui était interdit par l'Église), quitté ses parents sans leur autorisation et entendu des voix. Elle persiste et signe en remettant ses habits d'homme lors du procès qui la condamne au bûcher.
- › Contrairement à ce qu'on a pu entendre, Jeanne d'Arc est bien morte brûlée vive à Rouen en 1431. La thèse « survivaliste » avancée au XIX<sup>ème</sup> siècle était une « intox », montée de toutes pièces par les familles de la Dame des Armoises, vraie-fausse Jeanne d'Arc.

## Les lieux clés de Jeanne dans le Loiret

Au château de Meung-sur-Loire, le plus ancien et le plus vaste château du Loiret qui accueillit Jeanne d'Arc après la bataille d'Orléans, les étendards des compagnons d'armes de Jeanne d'Arc flottent dans la salle des gardes. Trouverez-vous celui de Gilles de Rais ? De la cuisine médiévale au cellier souterrain, c'est un vrai voyage dans le temps qui est proposé, du XV<sup>ème</sup> au XIX<sup>ème</sup> siècle.

À chaque période de vacances scolaires, des animations, autant pédagogiques que ludiques, font revivre l'Histoire.

## La cathédrale Ste-Croix d'Orléans

Ce n'est pas cette cathédrale qu'a connue Jeanne, puisque seul le cœur gothique était alors construit ; le reste de l'édifice était encore roman. À l'intérieur, dix verrières de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle illuminent la nef, retraçant la vie de Jeanne d'Arc selon l'Église. Une chapelle lui est également dédiée décorée d'un vitrail créé par Pierre Caron en 2000. Aux pieds de Jeanne, une statue de marbre représente Mgr Touchet en prière, l'un des artisans de sa canonisation.

Le centre Jeanne d'Arc est unique au monde ! La maison dite "de Jeanne d'Arc" est l'ancienne demeure de Jacques Boucher, trésorier général du Duc d'Orléans chez qui Jeanne d'Arc séjourna d'avril à mai 1429. Incendié en 1940, le bâtiment a été reconstruit dans les années 60. Il accueille le centre Jeanne d'Arc, premier centre documentaire mondial dédié à l'héroïne, qui regroupe près de 37 000 documents ! Au rez-de-chaussée, une salle multimédia, avec bornes interactives et film panoramique, vous permet de découvrir la (vraie) vie de la pucelle d'Orléans.

## La place du Martroi d'Orléans

Sur la place principale de la ville, se dresse une statue équestre de Jeanne d'Arc réalisée en 1855. Les bas-reliefs du socle montrent différentes scènes de son épopée, de Domrémy à Rouen. Ce sont des moulages car les originaux sont conservés au Musée des Beaux-Arts. À noter que la place du Martroi n'existait pas à l'époque de Jeanne d'Arc, c'était alors l'emplacement de la porte Bannier. D'autres statues et effigies de Jeanne jalonnent la ville : à vous de les trouver !

## L'Hôtel Groslot

Aujourd'hui hôtel de ville, cet hôtel particulier Renaissance abrite de superbes salons qui se visitent gratuitement. La pucelle est partout, statues, cheminée, vitraux, avec notamment des œuvres de la princesse Marie d'Orléans, fille du roi Louis Philippe.

## Les fêtes Johanniques

Les fêtes de Jeanne d'Arc se déroulent chaque année du 29 avril au 8 mai. Il s'agit de belles fêtes médiévales, loin de toute récupération politique. Pour la petite histoire, Jeanne avait pris la tête d'une procession spontanée le 8 mai 1429, pour remercier le ciel du départ des Anglais. Depuis, chaque année, et presque sans interruption, Orléans célèbre Jeanne d'Arc. Un rendez-vous grand-public unique en France. Le programme allie tradition et modernité à travers

### *Au fil de l'eau...*

**B**alade sur la voie verte entre Pinterville et Pont de l'Arche. Cette voie verte offre une promenade de 30 kms le long de l'Eure réservée aux piétons, aux cyclistes, aux rollers et aux personnes à mobilité réduite. Seule la partie à travers Le Vaudreuil est en voie dite partagée avec les automobilistes. Reliant le village de Pinterville à la ville de Pont de l'Arche en passant par Louviers, la voie verte vous propose également de rejoindre Léry-Poses.

Départ de l'église de la Ste Trinité de Pinterville, que vous pourrez admirer. Placée sous le patronage de l'abbaye de Saint-Taurin d'Évreux jusqu'à la Révolution, elle se dresse au milieu du terrain engazonné, vestige de l'ancien cimetière aujourd'hui déplacé. Mentionnée dès 925, elle est d'origine romane, mais a été entièrement reconstruite au XVI<sup>e</sup> siècle.

Pendant deux ans, de février 1839 à la fin février 1841, le Père Jacques-Désiré Laval fut curé de cette paroisse. C'est en effet le 19 février qu'il fit ses adieux à ses paroissiens et son dernier acte de baptême signé de sa main est daté du 23 du même mois.

Surnommé l'Apôtre des pauvres par les Mauriciens, né au village de Croth dans la vallée de l'Eure en Normandie, Jacques désiré Laval est déclaré Bienheureux par le Pape Jean-Paul II en avril 1979 à Rome. Jacques-Désiré Laval est toujours vénéré à l'Île Maurice et ceux de là-bas, actuellement en France, se réunissent

de nombreuses animations : défilé à la fois civil, militaire et religieux ; marché médiéval ; concerts ; projections sur la cathédrale et set électro !

À noter : en 2020, Orléans a fêté le centenaire de la canonisation de Jeanne d'Arc, mais sans touristes.

*Pastorale du Tourisme du Loiret*



chaque année à Pinterville avec bien des chrétiens normands pour le prier et demander son intercession.

Vous passerez par Louviers, Incarville, Le Vaudreuil, Val de Reuil, Léry, Les Damps et enfin Pont de l'Arche où vous pouvez admirer la magnifique église Notre-Dame des Arts, véritable œuvre d'art de style gothique avec un superbe décor Renaissance.

Puis sur les hauteurs, admirez l'abbaye Notre Dame de Bonport qui fut fondée en 1189 par Richard Cœur de Lion, roi d'Angleterre et duc de Normandie. Située à 20 kms de Rouen, au bord de l'Eure près de son confluent avec la Seine, elle occupait en Normandie un point stratégique de la vallée en aval de Pont de l'Arche. D'après la légende, au cours d'une partie de chasse, le roi poursuivant un cerf, se trouva en danger de périr dans la Seine. Il fit vœu, s'il parvenait à « bon port », sur l'autre rive, de fonder un monastère là où il aborderait.

*Isabelle Carpentier*

## Samuel, Matumona, Caetano,

Samuel, Matumona, Caetano sont arrivés à l'abbaye, lundi matin, avec Sœur Yannique, pour trois jours, avec mission de nettoyer les bancs de l'église. La dernière fois, en 2012, quatre jeunes en réinsertion après quelques temps de détention, avaient rempli la même mission, avec la même détermination et la même bonne humeur, sœur Yannique, toujours cheville ouvrière de ce chantier à risque, celui de se décourager. Pensez-vous, des bancs de 80 kg à sortir de l'église, à gratter à la paille de fer, à nettoyer à l'essence de térébenthine, à remettre en place, 60 à 65 fois... Un vrai travail de bénédictin, que nous ne sommes plus capables de réaliser nous-mêmes !

Nos trois bénévoles viennent, le premier, d'Arménie, les deux autres, d'Angola, tous trois chrétiens. Les trois, aussi, logent encore ou ont logé dans le sous-sol d'un immeuble où ils sont entassés à cinquante, la nuit seulement, hommes, femmes, enfants de tous âges. Le jour, ils marchent, pour se prémunir du froid, jusque vers 18, 19 h...

Pourquoi sont-ils venus chez nous ? Étaient-ils obligés ? Pensaient-ils trouver, ici, des conditions de vie meilleures que chez eux ? Je ne peux pas répondre à ces questions, chaque situation étant particulière et unique. Demain, avec le réchauffement climatique, cela risque d'être encore plus dramatique.

Autrefois, le droit d'asile était sacré, surtout dans les églises ; aujourd'hui, l'ampleur des migrations soulève des problèmes inédits et terribles. Jusqu'où peut-on accueillir, si on n'est pas en mesure d'assurer suite et appui à ces hommes et ces femmes en pleine détresse ? Rappelons-nous que nous descendons des Vikings, d'autres migrants qui, eux, détruisaient tout sur leur passage, imposant de force leur loi et leurs coutumes. Nous sommes leurs descendants et l'actualité appelle des réponses appropriées à cet afflux de migrants d'un nouveau genre. En attendant, ils arrivent en masse, et si on est en droit de leur demander de respecter notre ordre, on a aussi le devoir de faire ce qu'il faut pour les accueillir dignement. Les pouvoirs publics ne sont pas inactifs, font ce qu'ils peuvent ; chacun de nous peut aussi apporter sa contribution à leur intégration, une fois leur situation régularisée. Nous n'avons pas tous 65 bancs à nettoyer dans notre maison, mais nous avons des églises, des locaux paroissiaux, des espaces communaux, et de l'imagination... En plus, Samuel, Matumona et Caetano sont, sous un look pas très monastique, fort sympathiques et efficaces... Évidemment, ils sont encadrés, mais avec quel respect et quelle fermeté, à la fois.

*Frère Paul Emmanuel*



# Jeune, je te le dis : lève-toi ! (Lc 7, 14)

**Le responsable de la Pastorale des Jeunes les invite à se rassembler pour une journée particulière de juillet, à Bernay à N-D de La Couture. Ayons à cœur de transmettre cette invitation.**



**T**out au long de cette année scolaire, de nombreux événements étaient proposés aux jeunes de notre diocèse pour découvrir davantage le Christ Jésus, découvrir la joie du service auprès des personnes malades et handicapées, sans oublier la joie de recevoir

des sacrements, notamment celui de la confirmation. Nous devons nous retrouver à Vernon les 28 et 29 mars au rassemblement diocésain pour les jeunes de 3<sup>èmes</sup> et les lycéens, au pèlerinage diocésain à Lourdes... Malheureusement, avec la crise sanitaire du Coronavirus, ces projets ont dû être reportés ou annulés. Mais bonne nouvelle ! L'amélioration de la situation nous permet de proposer un bel événement. Aussi, j'ai la joie d'inviter tous les jeunes de 11 à 18 ans à se retrouver dans notre

sanctuaire marial, à Bernay, le jeudi 16 juillet. Le 16 juillet devait être notre dernière journée de pèlerinage à Lourdes. Nous nous retrouverons autour du thème de la Journée Mondiale de la Jeunesse 2020 : « Jeune, je te le dis : lève-toi ! » (Lc 7, 14). Ce sera l'occasion de découvrir le message de Lourdes, la joie du service et de l'engagement auprès des autres.

## Quel sera le programme de la journée ?

- 9 h 30 : Accueil chez les Sœurs à la Maison de La Couture, 11 rue Taillefer à Bernay
- 10 h : Rencontre avec les témoins
- 12 h : Catéchèse de Mgr Nourrichard
- 12 h 30 : Déjeuner (chacun apporte son pique-nique)
- 14 h : Rallye dans les rues de Bernay
- 16 h : Messe à la basilique présidée par Mgr Nourrichard
- 17 h : Fin de la journée

## Qui sont les témoins de cette journée ?

**M**arie-Caroline Schürr devait être présente au rassemblement de Vernon. Elle peut se libérer pour être avec nous à Bernay. Professeure d'anglais en région parisienne, elle a 33 ans et souffre d'un handicap de naissance, qui ne l'empêche pas de chanter les merveilles du Seigneur. Voici ce qu'elle écrivait pour présenter son témoignage lors du Pèlerinage du Rosaire à Lourdes en 2019 : « Alors que le handicap pourrait être synonyme de malheur et de tristesse, la joie de la vie de chaque instant appelle. Nous ne sommes pas combattants de la maladie, mais déjà victorieux avec elle, choisissant de la vivre avec amour au pied de la Croix. J'ose dire et clamer combien la vie est belle, combien elle est trésor de rencontres, d'humanité, de joie. Scandale du handicap ou cadeau de la vie avec lui ? Le corps qui souffre

garde au plus profond une beauté unique aux yeux de Dieu. Lorsqu'on ne peut guérir, on peut toujours et sans cesse embellir. »

Nous aurons aussi la joie d'entendre deux témoignages de soignants de l'Hospitalité Notre-Dame d'Évreux qui ont été investis dans les hôpitaux pour soigner les personnes atteintes de la Covid-19.

Deux jeunes hospitaliers partageront également leur joie d'accompagner et aider chaque été des personnes malades et handicapées, ce que cela apporte dans leur vie et leur foi.

Les inscriptions à cette journée se font auprès des responsables d'aumôneries, des animatrices en pastorale scolaire ou encore auprès des responsables de Mouvements.

*Père Ludovic Bazin*

## Une messe dans un garage écolo !

*Extrait du Paris-Normandie du 21 mai 2020.*

**P**atron haut en couleur à la foi chevillée au cœur, Carl Édouin a accueilli dans son vaste garage automobile de Carsix, aux portes de Bernay, la messe que célébrera le curé de la paroisse, le père Nicolas Le Bas. Faute de pouvoir exercer son ministère dans ses églises, l'ecclésiastique et son hôte convient les ouailles dans un drôle d'endroit pour cette rencontre avec le Christ.

« Ma démarche est citoyenne. Je suis un garagiste très attaché à rendre service, à dépanner les autres. J'entends démontrer depuis toujours que la religion ne se vit pas seulement le dimanche à 11 h à la messe, mais au quotidien, y compris dans son travail. Ma vie est guidée par les préceptes de l'Église : prêter attention aux autres, l'amour du prochain, la charité », confie celui qui, chaque année, face à ce carrefour de Malbrouck qui fut si meurtrier pendant des décennies, fabrique une crèche grandeur nature animée par un système d'ombres chinoises.

Carl Édouin propose donc une chapelle singulière à cette Église aux portes fermées. Pour autant, si le cadre de la messe change, le rite, lui, reste immuable. Et côté logistique, aucune inquiétude : « On dressera l'autel avec deux tréteaux et une planche, le père Le Bas apporte la nappe », sourit le vaillant septuagénaire, initiateur, in situ, de débats sur Poutine ou l'attentat du Petit-Clamart... Dimanche, les paroissiens pourront profiter de l'occasion pour apprécier sa collection de 100 voitures et 50 motos exposées dans son musée.

« Je suis un militant catho et un garagiste écolo, toujours à l'œuvre pour servir l'intérêt général », résume Carl Édouin : « Ici, l'eau est recyclée, on a des poules pour les déchets et les œufs, des moutons pour l'herbe, des éoliennes et des panneaux solaires pour l'électricité », détaille le lauréat de la Fondation Ushuaïa (1993). En quelque sorte un apôtre de son époque...

## Les vitraux retrouvent leur éclat

*Extrait du Paris-Normandie du 3 juin 2020.*

**L**es vitraux font partie des trésors les plus précieux de nos églises. Aux Jonquerets-de-Livet (Mesnil-en-Ouche), deux verrières datées de 1840, figuraient au programme de restauration de quatre églises. Les deux verrières ont été confiées à Vincent Jaillette, installé dans le Calvados. Habitué des chantiers les plus prestigieux comme celui de la cathédrale de Coutances, il aime aussi les petites églises qui ont une âme.

De l'établissement d'un premier devis à la remise en place des panneaux le 28 mai dernier, le passionné et son équipe ont tracé un long chemin de lumière. Avec, pour ces vitraux classés Monuments Historiques, un impératif : intervenir le plus discrètement possible, en

conservant au maximum les éléments d'origine et restituer la cohérence des verrières, parfois difficiles à lire. Après le démontage des panneaux, Vincent Jaillette et ses collègues ont procédé à une remise en plomb totale, recollant les morceaux cassés protégés à l'aide d'un verre doublé.

Les reprises de peinture minutieuses ont rendu à l'Annonciation et à la Nativité l'éclat de leurs couleurs et la richesse de leurs détails, le vitrail de la Nativité possédant son exact équivalent en l'église Notre-Dame de La Couture, à Bernay. Un travail d'artistes, pour un bel hommage aux maîtres verriers d'hier et à leurs successeurs, héritiers d'un savoir-faire à l'épreuve du temps.

## Touche pas à mon corps...

*L'auteur, Joël Pralong, a d'abord été infirmier en psychiatrie avant d'être ordonné prêtre. Il est actuellement responsable de la formation des futurs prêtres à Fribourg. Il s'intéresse aux voies spirituelles qui aident l'humain à grandir à travers ses failles, ses manques et fragilités.*



Ce corps si souvent exhibé, érotisé, abusé, utilisé, converti en corps-objet, corps-marchandise, corps-pub-marketing-kleenex. Ce corps déconnecté de la personne, débranché de l'amour et vidé de son âme. Fallait-il l'arrivée de me-too pour tirer la sonnette d'alarme et nous rappeler que le corps n'est pas qu'un objet de jouissance mais un sujet, un Moi inscrit dans la chair, qui mérite attention et amour?

Ce nouvel ouvrage de Joël Pralong nous raconte l'histoire du corps à travers les siècles, les interrogations, les peurs qu'il suscite encore aujourd'hui, les caricatures dont il est l'objet. Il le

replace entre les mains de son Créateur dont la marque est également inscrite dans la chair. De manière à le faire jouer de toutes ses cordes musicales en une seule harmonie: cœur, corps, esprit.

Un livre haut en couleur qui passionnera autant les ados, les jeunes que les adultes.

Ce livre nous fait prendre conscience de la manière dont notre univers social a réduit le corps à un objet plongé dans toutes les sauces, au service de l'économie comme au service du plaisir déconnecté de l'amour et des aspirations profondes de la personne, qui laisse dans le cœur une frustration, une blessure, l'impression d'une profonde solitude. Des chairs qui se frottent mais sans se rencontrer.

*Communiqué de Presse, Editions Cabédita*

*Livre disponible à la médiathèque diocésaine*

*En vente à la librairie St Augustin à Évreux*

## Route des abbayes en Normandie

**De Frédérique Barbut**

Hauts lieux de l'histoire de France, les abbayes de Normandie ont connu des destinées très singulières : certaines sont aujourd'hui en ruine, d'autres sont toujours très vivantes. Cette route nous évoque leur étroite relation avec l'identité de notre pays, un peu de la vie monastique contemporaine, et au-delà, parfois, une expérience spirituelle.

## Le jardin de Monet

**De Fabrice de Moireau**

Monet fait jaillir la couleur, fait vibrer sa toile. Il peint des émotions, des impressions. Par dérision, sa peinture est qualifiée d'impressionnisme. Il est toujours en quête d'un lieu où poser pinceaux et chevalet, un havre de paix, un jardin de fleurs. Ce sera Giverny pour lequel il se fait jardinier, paysagiste, architecte, coloriste. Son jardin se confond avec sa peinture, ses fleurs deviennent sa palette.

*Médiathèque diocésaine  
Centre St Jean - 11bis rue J. Bart  
Évreux - 02.32.62.82.35*

## L'INCRÉDULITÉ DE SAINT THOMAS

Thomas est un juif de Galilée et un des douze apôtres de Jésus. Son nom figure dans les listes d'apôtres des trois Évangiles synoptiques et du livre des Actes des Apôtres. L'Évangile selon Saint Jean lui donne une place particulière. Il doute de la résurrection de Jésus-Christ, ce qui fait de lui le symbole de l'incrédulité religieuse.

Il aurait porté la « Bonne Nouvelle » jusqu'en Inde du Sud où il est considéré comme le fondateur de l'Église. Arrivé en Inde en 52, il y serait mort, martyr, aux environs des années 70, sur la colline qui s'appelle aujourd'hui mont Saint-Thomas, près de Mylapore.



Ici saint Thomas est représenté lors de ce qu'on appelle son « incrédulité » au cours de sa rencontre avec le Christ ressuscité.

Il touche avec le doigt la plaie du côté du Christ. Or l'Évangile de saint Jean (Jn 20, 27) dit "mets ton doigt dans le trou de ma main, mets ta main dans mon côté" ; et saint Thomas répond de suite « mon Seigneur et mon Dieu » : il ne touche donc pas et croit en ayant simplement vu, comme les autres disciples une semaine auparavant. C'est l'annonce de la foi de celles et ceux qui croiront sans toucher.

*La Croix-Saint-Leufroy, église Saint-Paul, L'incrédulité de saint Thomas, calcaire taillé polychrome, XVI<sup>e</sup> siècle  
Inscrit au titre objet mobilier en 1976.*

*Renée et Pierre Roussel, pour les Amis des Monuments et Sites de l'Eure*

### Sources :

- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Thomas\\_\(ap%C3%B4tre\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Thomas_(ap%C3%B4tre))

## Des clefs pour bien communiquer

Je vous propose, pour les vacances, de découvrir la documentation mise à votre disposition sur le site internet diocésain : textes sur les outils de communication et fiches pratiques. Tous ces documents sont téléchargeables sur : <https://cutt.ly/fichesPratiquesCommunication>.

### Des textes ressources :

- › Le QRCode ou code flash... qu'est-ce que c'est ? Le code QR ou encore appelé flashcode est une sorte de code-barres en 2D.
- › Les médias : au carrefour entre rôle et service. Chercher la Vérité pour la partager.
- › La communication est une relation. Compte rendu d'une journée diocésaine d'échange de compétences.
- › Les mutations du monde de la communication. J-François Petit (sj).
- › Église et internet. John P.Foley - Cité du Vatican.
- › Site internet diocésain et autres outils de communication : Des synergies à développer.

### Des Fiches pratiques

- › Participer à une célébration filmée et retransmise. Conseils.
- › Préparer le terrain. Conseils et astuces pour annoncer et organiser la communication d'un évènement.
- › Rédiger un article. Quelques conseils pour rédiger un article à destination de la presse.
- › Le dossier de presse. Méthodes et astuces pour constituer son dossier et organiser un point presse.
- › Rédiger un tract. Contraintes, méthode et astuce pour vous accompagner dans la rédaction de vos tracts.
- › Le bulletin paroissial. Contraintes et méthode pour la rédaction et la publication de bulletins paroissiaux.
- › Ces outils peuvent être appliqués à tous les bulletins.
- › La feuille paroissiale. Contraintes et méthode pour la rédaction de feuille.

*Jacotte Faivre du Paigre - Responsable de communication*

## Journal Église d'Évreux

Association diocésaine  
Bulletin mensuel du diocèse d'Évreux  
<http://evreux.catholique.fr>

Directeur de la Publication :  
Père Michel Daubanes

Rédaction :  
M<sup>me</sup> Corinne Barrandon

Composition, mise en page, abonnement :  
M<sup>me</sup> Laure Poitras

**Centre diocésain St Jean**  
11 bis rue J. Bart - CS 40165  
27001 Évreux cedex  
02 32 62 82 30

CPPAP : 1213 | 84070

ISSN : 0295-1282

Dépôt légal n° 18471  
3<sup>ème</sup> trimestre 2020

Imprimerie :  
Vert Village - 27 000 Évreux

Couverture :  
ND de Louviers©  
Jean Baptiste Morin

Photos :  
©Pascal d'Hubert : p. 2  
©Pierre Roussel : p. 3  
©J. Faivre Du Paigre : p. 6-7  
©Achille Tati : p. 10  
©Jean-Louis Dalleinne : p. 12-15  
©Divers : p. 20-26  
©Pastorale du Tourisme : p. 27-31  
©Abbaye du Bec Hellouin : p. 32

**Calendrier de Rédaction**  
n° 96 - septembre : 28 juin  
n° 97 - octobre : 2 septembre

*Pour le prochain numéro,  
Merci d'envoyer textes et photos  
au plus tard le : 30 juin  
[eglisedevreux@evreux.catholique.fr](mailto:eglisedevreux@evreux.catholique.fr)  
[corin.barrandon@orange.fr](mailto:corin.barrandon@orange.fr)*

## Abonnez-vous — réabonnez-vous à Église d'Évreux

Revue mensuelle de la vie du diocèse (11 numéros par an) : avec la vie des communautés, paroisses, mouvements, services, ainsi que des textes, documents et dossiers sur des sujets importants.

Abonnement normal : 40 €

Abonnement de soutien : à partir de 50 €

Nom et prénom : .....

Adresse : .....

CP : ..... Ville : .....

Je joins un chèque à l'ordre de l'Association diocésaine.

À adresser à Église d'Évreux Abon. — Centre St Jean — CS 40165 — 27001 Évreux cedex

*Il est avec nous,*  
tous les jours,  
jusqu'à la fin des temps,  
*le Christ,*  
notre espérance.

*Il* s'est greffé dans notre chair,  
Il s'est perdu dans notre nuit,  
Il s'est vêtu de notre mort,  
Il s'est heurté à notre absence,  
Il s'est brisé à nos refus.

*Il* s'est dressé d'entre les morts,  
Il a surgi dans la lumière,  
Il a ouvert l'étau du temps,  
Il resplendit au fond des cœurs,  
Il nous entraîne vers le Père.

*Il est avec nous,*  
tous les jours,  
jusqu'à la fin des temps,  
*Il est vivant,*  
Il est Seigneur,  
et nous vivons.

